

# LO PARVI

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION NATURE NORD - ISERE



NUMERO 2 : ANNEE 1991

## **LO PARVI**

PUBLICATION DE  
L'ASSOCIATION NATURE NORD-ISERE

**N°2 - JUIN 1991 -**

### **\* SOMMAIRE \***

- \* Editorial : Le territoire des autres, Christophe GRANGIER.. p 3
- \* La Faune, Géo NORGE.. p 6
  
- \* Sortie de printemps : entre ciel et eau, Marie-Rose CHEVALLET.. p 7
- \* Sortie du 30 mars : Fleurs des sous bois, Marc BOURRELY.. p 10
- \* Sortie migration, Geneviève HERBEPIN, Christiane FABRE.. p 12
  
- \* Les pages du Club Nature.. p 13
  
- \* Répartition des reptiles et amphibiens en Nord-Isère,  
Christophe GRANGIER.. p 15
- \* Avifaune d'un milieu typique de l'Ile Crémieu : l'Etang Neuf  
et ses abords, Jean-Jacques THOMAS-BILLOT.. p 27
- \* Les orchidées en Isère, André DEVOIZE.. p 51
  
- \* A la manière de Victor Hugo, Claire.. p 56

\*

## LE TERRITOIRE DES AUTRES

Qu'est-ce qui trotte dans la tête des naturalistes ? Quel besoin ont-ils de nommer, d'identifier le plus petit bout d'herbe, le moindre brimborion d'insecte ? A quoi cela sert-il ?

Peut-être sont-ils plus démunis que le commun des mortels et, face à la multitude du monde vivant, peut-être ont-ils besoin de s'abriter derrière une multitude de noms de bestioles et de plantes... Peut-être, au contraire, cette démarche leur permet-elle de mieux s'y retrouver que les autres... Que nous apprennent-ils ? Pour résumer, disons qu'ils nous ont appris que la vie ne s'est pas seulement incarnée en l'Homme mais qu'elle revêt aussi des millions d'autres formes différentes, avec ou sans chitine, avec ou sans chlorophylle... C'est d'une évidente banalité, direz-vous, tout un chacun peut le constater. Voire, est-ce si évident que cela ?

Si vous vous promenez avec un naturaliste, il vous donnera avec facilité les noms des animaux ou plantes que vous rencontrerez et que vous ne connaîtrez pas forcément. Singulière manie de donner des noms à tous les êtres ! Elle est pourtant vieille comme le monde : la preuve, excusez du peu, nous vient de la Bible, Genèse 2-19, 20 (Une des premières choses que Dieu demande à Adam est de trouver un nom à tous les animaux qu'Il vient de créer). Nommer une chose ou un être vivant n'est pas anodin : c'est un processus psychologique qui va lui accorder une place dans notre univers mental. Constater que cette "grenouille" n'est pas comme les autres et dire qu'elle s'appelle "Pélodyte ponctué", s'apercevoir que cette fleur blanche n'a pas le même nombre d'étamines que cette autre qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau et dire qu'elle s'appelle "Platanthère à deux feuilles", c'est se donner le pouvoir de re-connaître cet animal et cette fleur. Les re-connaître, c'est leur faire une place dans notre tête, et puis sur le terrain. Car, quand on sait reconnaître et nommer, on constate qu'on peut retrouver la plante ou l'animal sur SON territoire. Quand plus tard on apprend que 99% des animaux et plantes existaient sur la Terre avant notre espèce, on s'aperçoit que "notre" planète n'est pas le seul territoire de l'Homme, c'est aussi le territoire des autres, de

millions d'autres, ceux sur l'existence desquels les naturalistes voudraient bien nous faire ouvrir les yeux....

Donner un nom...Mais quel nom choisir? A-t'-on besoin de noms barbares et/ou compliqués? Quelqu'un a dit que "la botanique est l'art d'insulter les plantes en latin"! Certes, chaque langue sait nommer beaucoup de plantes ou d'animaux et dispose même souvent de plusieurs noms pour un même végétal ou un même animal... C'est une partie du problème : plus les naturalistes recensaient d'espèces, plus il devenait difficile de s'y retrouver parmi ces milliers de milliers de noms qui identifiaient pourtant bel et bien autant d'êtres vivants différents. C'est Linné qui a lancé la mode de baptiser les espèces d'un nom dit "scientifique" en gréco-latin de cuisine. Il faut bien voir que, malgré que cela semble un peu rebutant, il a créé ainsi un véritable esperanto qui permet à un naturaliste de quelque nationalité qu'il soit de communiquer avec un collègue étranger et de savoir de quoi tous deux parlent. Si la plupart des grands animaux et des grandes plantes à fleurs ont des noms dans la langue de chaque pays, il n'en est pas de même par exemple pour de très nombreux insectes, mousses, lichens....Ils n'intéressent pas les gens; seuls les naturalistes leur ont consenti un nom scientifique. Bien sûr, le nom n'est pas tout, mais c'est le point de départ de la connaissance : pour distinguer tel animal de tel autre, et donc lui donner un nom différent, il a fallu l'observer, l'étudier, dire clairement en quoi il était différent, bref il a fallu délimiter son "territoire" dans notre tête, re-connaître son existence.

A notre niveau à nous, qui ne sommes pas des naturalistes professionnels, est-il important de tout nommer, de tout reconnaître, chaque plante, chaque animal? La réponse est bien entendu non, mais je voudrais faire quelques remarques à ce sujet. A mes débuts dans les milieux de protection de la nature, j'avais remarqué que certaines personnes qui formaient des jeunes dans ce domaine n'avaient parfois que des connaissances très relatives. Comme je faisais remarquer ce paradoxe, très humblement et tout à fait gentiment, à une de ces personnes, elle m'avait répondu à peu près "plus on connaît d'espèces, plus on s'aperçoit qu'on ne sait rien!". J'avais été un peu estomaqué par cette réponse; aujourd'hui, avec le recul, je la comprends mieux; c'est vrai qu'une vie d'homme ne suffit pas à tout connaître sur telle ou telle catégorie d'êtres vivants. On estime actuellement le nombre

d'espèces animales à 3 millions, sans parler des plantes...Faut-il pour autant renoncer à se situer parmi les êtres vivants qui vivent dans notre entourage immédiat? Je répondrai bien sûr non, ne serait-ce que pour une question de culture. A une époque où il apparaît comme normal de savoir ( exemples pêle-mêle et sans classement de valeur) qui est premier au Top 50, qui est en demi-finale de coupe d'Europe contre l'O.M., quels sont les noms des navettes spatiales américaines, il ne semble pas du tout incongru de connaître aussi le nom de cette libellule bleue qui vole au-dessus de la mare de mon jardin ou celui de cet oiseau que j'entends chanter tous les matins en ouvrant mes volets... Encore une fois, bien sûr, de même qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu les auteurs classiques ou tous les prix Goncourt pour aimer la lecture, il n'est pas indispensable que tous sachent tout re-connaître dans la nature pour l'apprécier, mais il y a un minimum. Car, si nous voulons bien nous pencher un peu vers le "territoire des autres", reconnaissons qu'au-delà des simples exigences culturelles que nous avons en tant qu'être social, il serait urgent de divulguer un peu plus cette re-connaissance des espèces qui partagent la planète avec nous au vu des urgences écologiques que nous provoquons à un rythme de plus en plus effréné.

Ce deuxième numéro de notre revue que vous êtes en train de lire vous propose quelques aperçus, quelques repères sur ce monde immense des animaux et des plantes que nous côtoyons trop souvent sans les voir, sans savoir ou vouloir les nommer, sans les re-connaître. Notre part dans cette tâche est modeste, à l'instar de nos moyens (le premier numéro a été diffusé à 70 exemplaires), mais notre souhait est sincère de vous voir, de temps à autre, sortir de chez vous pour aller, avec ou sans les animateurs de l'Association Nature Nord-Isère, fouler respectueusement le "territoire des autres".

Christophe GRANGIER

\* Cette belle formule est le titre d'un film, datant de 1970, réalisé par les cinéastes animaliers François BEL et Gérard VIENNE.

*Un jour, il y a 30 ans, un poète eut l'intuition de la complexité des chaînes alimentaires et il le dit dans son style grinçant et malicieux...*

## LA FAUNE

Et toi, qui manges-tu, grouillant ?

- Je mange le velu qui digère le pulpeux qui ronge le rampant.

Et toi, rampant, qui manges-tu ?

- Je dévore le trotinant qui bâfre l'ailé qui croque le flottant.

Et toi, flottant, qui manges-tu ?

- J'engloutis le vulveux qui suce le ventru qui mâche le sautillant.

Et toi, sautillant, qui manges-tu ?

- Je happe le gazouillant qui gobe le bigarré qui égorge le galopant.

Est-il bon, chers mangeurs, est-il bon, le goût du sang ?

- Doux, doux, tu ne sauras jamais  
Comme il est doux, herbivore !

Géo NORGE

Famines, Stols 1950

## SORTIE DE PRINTEMPS ENTRE CIEL ET EAU TRITONS ET CORBEAUTIERE

Les marais de Saint Jean de Soudain abritent la plus grande corbeautière de Rhône Alpes. Des membres de l'association ont recensé plus de 300 nids dans un secteur s'étendant sur 1 km le long de la Bourbre.

Les nids faits de petites branches sèches sont placés très haut dans les peupliers. Ceux des années précédentes peuvent être réparés et réutilisés. Certains atteignent des dimensions importantes (jusqu'à 70 cm de hauteur).

Les corbeaux freux vivent en colonie, leur cri puissant est caractéristique : Kâ . ââh. La femelle pond de 3 à 6 oeufs qu'elle couve pendant 17 jours. A cette période les mâles les ravitaillent. Les poussins naissent aveugles. Ils restent au nid un mois. Les deux parents les nourrissent d'insectes et de céréales. Un adulte reste au nid pour surveiller et protéger les jeunes des prédateurs. Quand ils sont assez forts, les femelles les appellent pour les faire sortir du nid.

Les jeunes ont la base du bec recouverte de plumes. Vers un an cette partie se dégarnit et on distingue nettement la peau grise et nue des corbeaux freux. On reconnaît aussi les adultes à leur "culotte" : les plumes des pattes sont pendantes, s'écartent comme une large culotte.

Les sédentaires sont peu nombreux. En automne et en hiver, des colonies de freux arrivent des régions nordiques, d'Allemagne, de Russie...ce qui explique les groupes importants qui se ravitaillent dans les champs de maïs moissonnés et dans les blés d'hiver. Les corbeaux freux étaient déclarés nuisibles par les agriculteurs mais cette classification a été remise en cause. En effet, les sédentaires se nourrissent principalement d'insectes, de vers, de graines en germination. La destruction des nids est interdite. Ce sont surtout les migrants qui consomment le blé. Les corbeaux freux se déplacent vers le sud en cas de chutes de neige importantes.

Un corbeau freux peut atteindre 25 ans. Il est très intelligent et s'apprivoise facilement. Un membre de l'association a noté à plusieurs reprises un comportement inexplicable : dans les dortoirs, des groupes se posent en poussant de grands cris alors qu'un autre groupe silencieux va se percher plus loin.

Ne confondons pas corbeaux freux (*corvus frugilegus*) et la corneille (*corvus corone corone*). La corneille n'a pas de culotte, elle a des plumes à la base du bec, son cri est différent Kroa Kroa Kroa. Les corneilles vivent en couples, elles n'acceptent pas les autres sur leur territoire pendant la saison des nids. Elles ne les réutilisent pas, ils peuvent ensuite être occupés par des rapaces. A la saison froide, on peut voir dans le même champ corbeaux freux et corneille.

### **LES TRITONS**

Les petits canaux des marais sont le lieu de reproduction des tritons. Avec un peu de patience, on peut en apercevoir qui montent à la surface pour respirer. En plongeant le troubleau, il est possible d'en attraper un.

Pour l'observer, on le met dans un bocal avec un peu d'eau. La peau est lisse, le ventre jaune ponctué de taches sombres, l'oeil cerclé d'orange, il mesure environ 7 cm. Les pattes arrières sont palmées. Un filament noir dépasse de la queue aplatie verticalement. C'est un triton palmé mâle (*tritrus helveticus*) la femelle ne possède ni palmure ni filament.

Le triton retourne à l'eau pour se reproduire. La fécondation est interne mais sans accouplement : le mâle dépose au fond de l'eau un spermatophore qui est capté par les lèvres cloacales de la femelle. Elle pond jusqu'à 3 oeufs dans des feuilles de plantes aquatiques qu'elle replie. La larve a une vie libre. Elle possède des branchies externes, sa croissance est rapide.

Les tritons se nourrissent de vers, de laves, d'oeuf de grenouille, de têtards. Ils vivent dans les lieux humides, ils sortent la nuit ou tôt le matin. Ils hibernent sous des pierres ou sous l'eau.

Un autre coup de filet ramène un triton alpestre (*tritus alpestris*). Il a le ventre orange uni, la peau d'un beau gris bleuté, il est plus grand que le triton palmé (11 cm environ). Les femelles sont plus ternes. Durant la phase terrestre les deux sexes sont plus sombres et on peut les confondre avec les salamandres. Plus rarement on peut trouver le triton à crête, il mesure de 13 cm à 16 cm, sa peau est verruqueuse.

Marie-Rose CHEVALLET

## **SORTIE DU 30 MARS 1991**

THEME : Fleurs des sous-bois.

Ce jour là, en début d'après midi, un groupe de bipèdes de l'espèce homo sapiens, sous-espèce sapiens, est entré dans les bois des environs de Mèpieu (Isère)

Son but déclaré était l'observation et la reconnaissance des fleurs des sous-bois. Phénomène printanier, la floraison de ces végétaux, plutôt courts de tiges, qui prospèrent à l'ombre tutélaire des arbres, survient avant que les feuillages forestiers n'occultent les rayons nécessaires du soleil.

Espèce animale, l'homo sapiens est apte à la marche, au contraire des végétaux recherchés; une courte déambulation fut donc suffisante au groupe précité pour rencontrer les fleurs espérées; corolles tendres, feuilles moussues, les primevères furent observées dès l'abord; ce qui est normal ces pionnières, étant toujours à l'avant-garde du printemps.

Un membre du groupe, de sexe masculin, au savoir éminent, fit remarquer sur ces plantes un de ces stratagèmes dont la nature n'est pas avare, qui permet, par la disposition différente des organes mâles et des organes femelles suivant les plantes - une fécondation croisée d'un groupe à un autre, ce qui est toujours bénéfique pour la richesse et le renouvellement du stock génétique (au contraire d'une autofécondation).

Mais les découvertes et les interrogations n'allaient pas s'arrêter là: le déplacement du groupe n'allait pas cesser pour autant. Par la suite, la potentille faux-fraisier (à fleurs blanches), les violettes, les anémones des bois allaient perdre leur anonymat en subissant les assauts de sagacité de ce groupe décidément très versé dans la science botanique. Le même individu dont le riche savoir dissipait toute ignorance, révélait l'infime dissemblance qui fait que la potentille est un faux-fraisier et le fraisier des bois un vrai fraisier; observation d'autant plus délicate que le fruit n'était pas là pour confirmer que les fraises ne proviennent que d'un fraisier.

De nombreux éléments du groupe d'humains, où le sexe féminin prédominait manifestement, prenaient des notes ou esquissaient un croquis, signes tangibles d'un intérêt non feint.

Dans les profondeurs sylvestres, d'autres feuillages, d'autres plants, d'autres végétaux immobiles allaient révéler leur parenté et leur identité. Le carex digitata: brin d'herbe ténu vert tendre; l'héllébore fétide; le lamier tacheté. Même les non-fleuries qui n'étaient pas au programme, déclinaient leur nom.

Las, il fallut s'arrêter, ce samedi 30 Mars, le soleil printanier terminait sa course et l'homo sapiens est une espèce essentiellement diurne, qui aime regagner ses pénates avant que la nuit ne tombe.

Ainsi le groupe, délaissant la recherche qui faisait sa cohésion, se désagrégea rapidement, se dispersa en individus simple ou doubles qui se séparèrent rapidement et s'éloignèrent vers les quatre horizons.

Marc BOURRELY

## SORTIE MIGRATION

On s'était levé tôt ce matin-là du 24.3.91 à "Lo Parvi" : les plus tenaces à 6.30h, les autres un peu plus tard quand même, pour s'éloigner de nos frontières.

Nous devions nous rendre au col de l'Escrinet, mais les membres de "Lo Parvi" peu téméraires avaient battu retraite devant les "belligérants".

Après tout, nous aussi nous avons nos migrations à la Montagne du Tantanet (au-dessus de Groslée dans l'Ain). Nous avons pu juger, malgré les mauvaises langues, que les rapaces étaient au rendez-vous:

- passages de milans noirs, de pigeons ramiers
- parades d'éperviers
- circaète Jean-le-Blanc, et buses variables en chasse

D'autres oiseaux, nous ont aussi honorés de leur présence et de leurs chants:

- grive musicienne
- grive draine
- pinson des arbres
- mésange charbonnière
- mésange bleue
- fauvette à tête noire...

Le terrain lourd laissait apparaître les traces de passages de blaireaux, chevreuils, et sangliers.

Les autochtones annoncent également la présence du Lynx.

Tout au cours de notre pérégrination, nous avons admiré l'alisier blanc (ou allonchier de la famille des rosacées), le buis, l'érable à feuille d'obier et l'érable de Montpellier... N'oublions pas les plantes à fleurs, nous sommes restés ébahis devant l'érythronium (ou dent de chien).

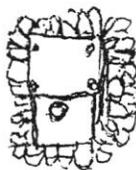
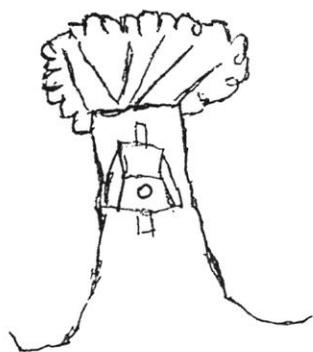
De retour à Brangues, André nous réservait une surprise : l'unique station du Dauphiné où l'on peut encore voir s'épanouir la "fritilaire pintade"

Chistiane FABRE

Geneviève HERBEPIN

Ces deux pages sont celles du Club Nature.  
les naturalistes en herbe de 7 à 11 ans vous  
font partager en toute simplicité les découvertes  
qui les ont marquées tout au long de cette  
année.

Club Nature - Maison Pour Tous de St Chef (tous les  
mercredis) encadré par des adultes bénévoles de  
Lo Parvi.



maud <sup>parvi</sup>

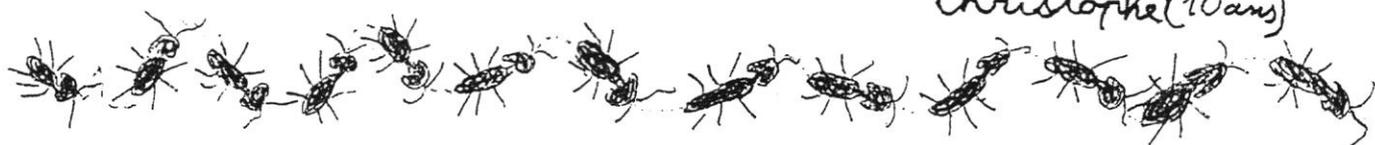
Que fait-on au club nature ?

En premier on prépare le programme. Après on  
va se promener, regarder les insectes, les oiseaux,  
les fleurs, les feuilles, les arbres, les pebbes---  
En chemin on fait un jeu. En revenant on écrit  
tout ce qu'on a vu. Quelquefois on regarde des films  
ou des diapositives.

Nathalie (10 ans)

La fourmi en activité.  
 Une ouvrière va à la recherche d'une source de nourriture. Les glandes qu'elle a sur le bout de ses pattes laissent une odeur derrière. Les autres grâce à cette odeur sur son passage suivent la première fourmi.

Christophe (10 ans)



### Les pelotes de réjection

Les pelotes de réjection viennent des rapaces qui ne digèrent pas toutes leurs proies et rejettent les poils et les os.



Yohan

### Ce qu'on voit dans les pelotes

- Il faut regarder les dents pointues, le crâne aplati, s'il ya des dents rouges on sait déjà qu'il s'agit d'un insectivore, c'est une musaraigne.
- Le crâne des rongeurs est plus arrondi, les incisives sont très développées.



Albin (10 ans)



## REPARTITION DES REPTILES ET AMPHIBIENS EN NORD - ISERE

### Eléments de synthèse

La parution récente, au niveau national, d'un "Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France", m'a semblé une judicieuse occasion en même temps qu'un bon point de départ pour évaluer nos connaissances sur ces animaux dans notre région.

#### I L'ATLAS NATIONAL :

Il est basé sur une cartographie de toutes les espèces présentes en France. Les informations transmises par les observateurs sont traduites au niveau de chacune des cartes IGN au 50.000ème par des points, de diamètres proportionnels au volume de ces observations.

Le Nord-Isère se trouve quant à lui concerné par 4 de ces cartes : celles de Montluel, Belley, Bourgoin et La Tour du Pin. Voyons tout d'abord les enseignements bruts tirés de l'Atlas pour ces cartes en ayant déjà bien à l'esprit que toutes débordent assez largement le district naturel de l'Île Crémieu.

#### a) estimations globales :

- Les 4 cartes comprennent chacune plus de 50 observations (Reptiles + Amphibiens), ce qui classe le Nord-Isère (et l'Isère en général) parmi les régions de France relativement bien prospectées.
- Pour les 4 cartes, encore, les Amphibiens recensés entrent dans la catégorie "de 11 à 15 espèces", les Reptiles dans la catégorie "de 5 à 10 espèces", ce qui est correct pour les 2 classes.

**b) le détail des espèces :**

AMPHIBIENS : 11 espèces signalées sur les 4 cartes  
2 espèces signalées sur 3 cartes seulement  
2 espèces signalées sur 2 cartes seulement  
--  
soit 15 espèces au total (4 Urodèles et 11 Anoures)

REPTILES : 9 espèces signalées sur les 4 cartes  
1 espèce signalée sur 1 carte seulement  
--  
soit 10 espèces au total (1 Chélonien, 3 Sauriens, 6 Ophidiens)

- voir liste détaillée dans le tableau I -

**c) conclusion :**

La lecture de l'Atlas national nous permet de voir que 25 espèces de Reptiles et Amphibiens ont été recensées sur le territoire couvert par les cartes IGN au 50.000ème de Montluel, Belley, Bourgoin et La Tour du Pin.

Cependant, comme je l'ai déjà précisé, ce découpage cartographique ne correspond pas exactement à notre secteur. De plus, de nouvelles données ont été récoltées depuis la parution de l'Atlas. Qu'en est-il donc plus précisément d'après les observations en notre possession ?

**II LE DISTRICT NATUREL DE L'ILE CREMIEU :**

1°) **Les Amphibiens** : La faune amphibienne est riche, d'après la centrale de données de l'Association Nature Nord-Isère, de 14 espèces (cf tableau II).

**A - Les Urodèles** : Ce sont les Batraciens porteurs d'une queue à l'état adulte, à savoir, les Tritons et les Salamandres. 4 espèces.

LA SALAMANDRE TACHETEE (SALAMANDRA SALAMANDRA) : C'est la mieux connue de nos Urodèles. Elle a été signalée dans 9 communes (15 données); elle est sans doute assez bien représentée en Nord-Isère. Les larves sont le plus souvent signalées au mois de mars mais aussi en février et en mai. Hélas, les adultes sont le plus souvent observés après leur décès sur les routes ou leur noyade dans des bassins. Rappelons à ce propos que la Salamandre ne sait pas nager et que, pour pondre, elle se contente d'immerger sa queue et son cloaque dans l'eau.

LE TRITON PALME (TRITURUS HELVETICUS) : c'est l'espèce de Triton la plus répandue en France. Pourtant, les Tritons restent mal connus en Nord-Isère. Moins spectaculaires, moins voyants que leur cousine précédente ou que les Anoures, on les remarque bien peu si on ne les recherche pas spécialement.

Nous possédons 7 données attestant la présence du Triton palmé sur les communes de Morestel, St Victor de Morestel, Mépieu, Chozeau, Trept, Optevoz et La Tour du Pin; dans cette dernière, un marais a révélé la présence d'une douzaine d'adultes (R. QUESADA).

LE TRITON ALPESTRE (TRITURUS ALPESTRIS) : nous le connaissons aussi peu que le précédent. Il est cité de 4 communes : Passins, St Chef, St Romain de Jalionas, Montcarra et La Tour du Pin. C'est le plus aquatique des Tritons français.

LE TRITON CRETE (TRITURUS CRISTATUS) : cette splendide espèce est encore moins bien lotie que les 2 autres puisque nous ne possédons que 3 observations sur elle : à Creys-Pusignieu, à Mépieu et à La Tour du Pin; sur ces 2 dernières communes a pu être vu, à chaque fois, un mâle porteur de la livrée nuptiale qui justifie le nom de l'espèce. Le Triton crêté figure sur la liste rouge des amphibiens isérois très menacés, établie par le CORA et la FRAPNA.

**B - Les Anoures** : Ce sont les Amphibiens dépourvus de queue à l'état adulte, soit les Crapauds et les Grenouilles. 10 espèces.

LE CRAPAUD COMMUN (BUFO BUFO) : plus d'une trentaine d'observations de cette espèce fréquente et assez facilement repérée. Elle n'est toutefois signalée que dans 10 communes. On connaît le problème des adultes reproducteurs qui se font écraser sur les routes; cela se produit aussi chez nous et le seul carnage important a été repéré à hauteur du lagunage de St Chef (23 adultes écrasés en mars 1989); ces accidents ont tous lieu au mois de mars. Ces crapauds sont plus agréablement détectés grâce à leurs chants mélodieux. Ceux-ci retentissent parfois dès février (24/2/1990 au Marais de l'Ambossu et à l'Etang Neuf) et continuent tout mars et début avril; un chant entendu aux Mémoires, à Vignieu le 24/5/1988 (E. JOUSSEAUME) constitue une date tardive. Les jeunes métamorphosés quittent l'eau en nombre dans la 2ème moitié de juin.

LE CRAPAUD DES JONCS (BUFO CALAMITA) : moins connu que Bufo bufo, il semble plus localisé que ce dernier. La carte de l'Atlas national montre que sa limite orientale de répartition passerait par le Nord-Isère. Nous avons sur lui 16 données (dont plus de la moitié sur le même site à Optevoz) réparties sur 6 communes : Optevoz, Morestel, Creys, St Baudille de la Tour et Mépieu. On le rencontre dans des carrières et quelques marais.

LE PELODYTE PONCTUE (PELODYTES PUNCTATUS) : ce petit crapaud très discret a heureusement un chant très caractéristique. Il y a 10 ans, il était considéré comme très rare dans notre secteur. Nous avons découvert depuis plusieurs autres sites et nous connaissons un peu mieux sa répartition, ce qui ne veut pas dire qu'il soit commun, loin de là. Le Pélodyte a été repéré sur 6 sites différents à travers 5 communes : Mépieu, Optevoz, Creys-Pusignieu, Vignieu et Arandon. Il vit dans des carrières, des gravières ou des étangs peu profonds. Il figure sur la liste rouge des espèces herpétologiques menacées du fait de ses faibles effectifs. Le maximum observé est en effet de 6 adultes ensemble le 30/5/1984 à Optevoz (C. GRANGIER).

LE CRAPAUD ACCOUCHEUR (ALYTES OBSTETRICANS) : jusqu'à ces dernières années, nous avons très peu d'observations sur l'Alyte, à l'instar du Pélodyte. Heureusement depuis 2 ans, 5 nouveaux sites ont été découverts. Huit données sont réparties sur 6 communes : Vézeronce, Soleymieu, St Baudille de la Tour, Mépieu, Optevoz et Hières

s/Amby. Deux observations seulement ne concernent pas des chants : une le 3/5/1983 où un mâle porteur d'oeufs provenant de Vézeronce avait été apporté à J-P. DREVON; l'autre le 11/6/1990, un adulte trouvé, en pleine récréation, dans le bac à sable de la cour de l'école de Hières! (C. GRANGIER)

LE SONNEUR A VENTRE JAUNE (BOMBINA VARIEGATA) : lui aussi, sa situation n'est mieux connue que depuis tout récemment. Et nous nous en réjouissons car le Crapaud Sonneur figure en tête sur la liste rouge iséroise. Nous le connaissons par 10 citations qui révèlent sa présence sur 8 sites différents (pendant longtemps, un seul était connu...) à Sermérieu, Les Avenières, Brangues, Trept, et Optevoz. Quoiqu'il en soit, on peut considérer que cet Anoure est le plus rare du Nord-Isère.

LA GRENOUILLE "VERTE" (RANA ESCULENTA/LESSONAE) : on sait maintenant qu'il s'agit non pas d'une espèce mais d'un "complexe" d'espèces : sans doute 2 différentes + 1 hybride fertile. Nous ne sommes bien sûr pas en mesure de les différencier sur le terrain ( bien que ce soit possible...mais il faudrait une étude spéciale). Elles sont donc confondues dans nos 82 observations. Bruyantes par leurs chants et leurs plonges, les grenouilles vertes sont souvent citées par les observateurs. Elles sont notées sur 19 communes dans toutes sortes de milieux aquatiques. Leurs chants commencent fin avril pour "exploser" en mai/juin. C'est incontestablement l'amphibien le mieux réparti et le plus commun du Nord-Isère.

LA GRENOUILLE RIEUSE (RANA RIDIBUNDA) : la situation de cette espèce n'est pas très claire. Elle aussi a longtemps été confondue avec une autre espèce, la Grenouille de Pérez (Rana perezii). Ces 2 espèces sont signalées sur les cartes IGN de Montluel et La Tour du Pin par l'Atlas national; elles y sont distinguées, c'est pour cela que dans cet ouvrage, 25 espèces de Reptiles et Amphibiens sont présentes sur les cartes de notre secteur alors que, d'après notre centrale de données, nous n'en avons que 24. Nous ne possédons qu'une donnée sur la Rieuse : le 10/6/1987 à la carrière Perrin de Mépieu, d'après E. JOUSSEAUME.

Rappelons qu'il s'agit selon toute vraisemblance d'une espèce introduite en France; elle reste rare en Isère.

LA GRENOUILLE AGILE (RANA DALMATINA) : Cette espèce et la Grenouille Rousse sont des grenouilles "brunes" qui se distinguent des 2 précédentes par leurs moeurs résolument terrestres, si ce n'est durant la brève période de reproduction. D'après nos observations, elle semble plus commune que la Rousse : 26 données sur 14 communes. En mars 1989, nous avons trouvé la cadavre d'une femelle pleine d'oeufs, sans doute tuée par un putois à Mépieu.

LA GRENOUILLE ROUSSE (RANA TEMPORARIA) : 18 observations sur 10 communes semblent la placer derrière l'Agile, tant au niveau de la répartition que de la fréquence. Cependant, le 19/3/1989, une centaine de pontes étaient notées sur la même mare à Mépieu. La saison de reproduction de Rana temporaria est plus précoce que celle de Rana agilis.

LA RAINETTE ARBORICOLE (HYLA ARBOREA) : elle compte parmi les espèces menacées du Nord-Isère. Elle peut être nombreuse sur certains sites, mais elle reste localisée, donc fragile. Une douzaine de ces sites nous sont connus par 27 données sur 10 communes. L'espèce semble nettement éviter le plateau. La plupart des chants sont notés en mai/juin; ils débutent en avril, rarement fin mars (30/3/1989 : 1 chanteur à l'Etang Neuf, J-J. THOMAS-BILLOT). La Rainette fait incontestablement partie des richesses herpétologiques du Nord-Isère.

**2°) Les Reptiles** : Nos données dénombrent 10 espèces (cf Tableau II)

**A - Les Sauriens** : Ce sont les lézards. Trois espèces vivent dans notre région : le Lézard des murailles, le Lézard vert et l'Orvet.

LE LEZARD DES MURAILLES (PODARCIS MURALIS) : ce reptile, capable de survivre dans de nombreux milieux, est bien sûr très répandu chez nous. Il est cité de 15 communes (35 observations). C'est sans doute le moins frileux de nos 3 lézards et le premier à sortir d'hibernation. La date la plus précoce relevée est le 24/2/1985, un au pied d'une haie à Siccieu (C. GRANGIER).

LE LEZARD VERT (LACERTA VIRIDIS) : nous possédons 24 données sur cette espèce, réparties sur 11 communes. Il est donc bien moins noté par les observateurs que le précédent : il est plus discret que *Podarcis muralis* et surtout moins anthropophile. La plupart des observations se situent entre avril et septembre. Un Lézard vert a pourtant été noté lors d'une sortie de notre association à l'Etang Neuf de Siccieu le 23/2/1990! Cependant, ce devait être assez exceptionnel car nous n'avons aucune citation pour le mois de mars.

L'ORVET (ANGUIS FRAGILIS) : rappelons que ce reptile apode (sans pattes) est bien un lézard et non un serpent, comme le prouvent ses paupières qui se ferment et s'ouvrent comme les nôtres (les serpents ne possèdent qu'une écaille transparente qui protège l'oeil et dorment donc les yeux ouverts!). Beaucoup plus discret que les lézards à pattes qui se font chauffer au soleil, nous ne le connaissons pas très bien. D'après notre centrale, il est présent sur 5 communes (8 observations) : Siccieu, Vignieu, St Chef, Vézeronce, Montcarra et Hières s/Amby. Près du Lac d'Hières, le 5/7/1985, un Orvet faisait le mort sur le sentier à notre approche. Capturé puis relâché, il a ensuite repris ses esprits (J-P. DREVON & C. GRANGIER).

**B - Les Ophidiens** : Il s'agit des Serpents dont on compte 6 espèces en Nord-Isère.

LA COULEUVRE VERTE ET JAUNE (COLUBER VIRIDIFLAVUS) : elle semble, en ce qui concerne les serpents, aussi répandue que *Podarcis muralis* pour les lézards, puisqu'elle est donnée de 16 communes, tout comme lui. Vingt des 28 observations concernent les mois de mai et juin, les plus favorables à l'observation des ophidiens en général. Plus d'une demie douzaine de données se rapportent à des adultes écrasés sur les routes. Un splendide et agressif jeune individu avait pu être observé aux Fours à chaux d'Optevoz lors d'une sortie le 28/5/1988; il est fort probable que la Verte et Jaune se reproduise sur ce site, haut-lieu de l'herpétologie en Ile Crémieu.

LA COULEUVRE A COLLIER (NATRIX NATRIX) : cette couleuvre aquatique nous est connue par 22 observations concernant 12 communes. On la trouve bien sûr en priorité en bordure d'étangs. Quelques-unes figurent parmi les victimes de la route. C'est l'espèce de serpent

pour laquelle nous possédons le plus d'observations de jeunes (Villemoirieu, Siccieu, Vignieu, Brangues...).

LA COULEUVRE VIPERINE (NATRIX MAURA) : tout aussi aquatique que la Collier, sinon plus, elle est moins bien connue en Nord-Isère. Il est possible qu'elle y soit effectivement plus rare puisque les cartes situées plus au nord sur l'Atlas national montrent des lacunes dans le peuplement. Elle a été repérée sur Optevoz, Passins, Creys-Pusignieu, Arandon, Chozéau, Montalieu, Trept (8 données)

LA COULEUVRE D'ESCALAPE (ELAPHE LONGISSIMA) : cette splendide espèce, dont certains individus peuvent devenir très gros, est quant à elle une couleuvre terrestre qui peut grimper facilement dans les buissons et les arbustes. Nous avons la chance d'en "posséder" quelques-unes en Ile Crémieu sur 9 communes (cf Tableau II). Elle est citée en mai, juin mais aussi en septembre-octobre. Ainsi, le 9/10/1982, un adulte était signalé à Siccieu, porteur d'écailles oculaires bleues, indice d'une mue prochaine (C. GRANGIER).

LA CORONELLE LISSE (CORONELLA AUSTRIACA) : cette petite espèce, peu connue du public, est une couleuvre terrestre se nourrissant principalement de lézards. Très discrète, confondue avec les Vipères, on manque aussi de connaissances sur elle au niveau national. Nous ne possédons que 3 citations de Coronelles lisses : une à Optevoz en juin 1984 (D. BOGEY, N.V.S.); une à Creys en octobre 1989 (R.QUESADA); et, malheureusement, une tuée sur une route à Ruy en mars 1991 (A. DEVOIZE, BAGAGGIA) . Cela permet de la rajouter sur les cartes IGN de Belley et Bourgoin, non encore citées dans l'Atlas national.

LA VIPERE ASPIC (VIPERA ASPIS) : notre dernière espèce jouit, chez les serpents, d'une mauvaise réputation analogue à celle du Loup, chez les mammifères. Serpent venimeux, certes, elle est très crainte au nom d'un danger qui, pour être potentiel, est plus fantasmé que réel. C'est pourquoi elle est la seule de nos 6 espèces d'Ophidiens qui ne soit pas protégée par la loi. Elle a été notée 18 fois sur 9 communes. L'Aspic est en général un serpent commun. Pourtant les destructions volontaires dues à l'homme et la disparition des haies et friches buissonneuses peuvent réduire notablement sa répartition. On la note dès le mois de mars, jusqu'en juillet.

C - Les Chéloniens : Les Tortues ne comptent chez nous que la Cistude d'Europe, espèce figurant sur la liste rouge CORA/FRAPNA.

LA CISTUDE D'EUROPE (EMYS ORBICULARIS) : cette Tortue d'eau douce, ignorée de la plupart des gens, sauf des pêcheurs... et des naturalistes, est un des éléments phare de l'herpétofaune du Nord-Isère. Nous avons recensé 16 notations la concernant sur 6 communes (cf Tableau II). Très discrète, voire farouche, elle n'est pas très aisée à observer. La plus grande menace pour elle est la disparition des marais et étangs qui constituent son seul biotope. Rappelons pour mémoire les problèmes que connaissent par exemple les Cistudes qui vivaient autrefois tranquilles dans le Marais de l'Ambossu à Mépieu...

### III CONCLUSION :

24 espèces de Reptiles et Amphibiens présentes en Nord-Isère sur la soixantaine existant en France métropolitaine (hors tortues marines), c'est une richesse certaine pour un département non méridional. Comme nous avons pu le voir, le district naturel de l'Île Crémieu n'est pas habité que par des espèces communes ou banales mais par une faune variée qui compte aussi des espèces rares et/ou menacées.

Beaucoup de connaissances sont encore à acquérir, et pas seulement sur leur répartition, pour les protéger efficacement. Je pense par exemple aux Tritons et à la Coronelle. De plus, c'est un domaine où des découvertes peuvent encore être faites, même par des naturalistes amateurs. Plusieurs espèces ont des répartitions frôlant notre secteur. Non signalées actuellement chez nous, il est peut-être possible de les y découvrir : ce pourrait être par exemple le Triton ponctué, le Lézard agile ou le Lézard vivipare, ou encore, pourquoi pas, la Coronelle girondine. Au plaisir d'observer un animal dans son milieu s'ajoute la joie de la découverte d'une espèce nouvelle pour la région ou d'un nouveau site pour une espèce déjà connue. La nature nous réserve toujours des surprises, ainsi cette extraordinaire Salamandre tachetée albinos dont on nous a confié une photo (cliché pris par Stéphane MOINE à Tramolé en septembre 1990)

Richesses à découvrir, richesses à préserver, les Reptiles et les Amphibiens du Nord-Isère, injustement méconnus ou méprisés, méritent votre attention. Ils vous attendent, tout près de chez vous. Aidez-nous à les mieux connaître.

Christophe GRANGIER

- Bibliographie : - **"Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France"**  
Ouvrage collectif  
Société Herpétologique de France, Paris 1989
- **"Liste rouge des Reptiles et Amphibiens du département de l'Isère"**  
Etat 1985  
CORA Isère/FRAPNA Isère

Remerciements cordiaux à Didier BOGEY, de l'association Nature et Vie Sociale (N.V.S., MPT les Roches 38290 VILLEFONTAINE), qui a bien voulu relire le manuscrit et a complété notre synthèse avec une bonne vingtaine de données.

TABLEAU I

Distribution des Reptiles et Amphibiens  
sur les 4 cartes IGN couvrant le Nord-Isère  
(d'après l'Atlas national)

	Cartes IGN			
	MONTLUEL	BELLEY	TOUR DU PIN	BOURGOIN
TRITON PALME	*		*	*
ALYTE	*		*	
GRENOUILLE PEREZ	*		*	
GRENOUILLE RIEUSE	*		*	
CORONELLE LISSE	*			

Toutes les autres espèces sont citées sur les 4 cartes :

- Salamandre tachetée, Triton alpestre, Triton crêté
- Sonneur, Pélodyte, Crapauds commun et des joncs, Rainette arboricole, Grenouilles agile, rousse et verte
- Cistude
- Lézards vert et des murailles, Orvet
- Couleuvres verte-et-jaune, d'Esculape, à collier, vipérine, Vipère aspic

TABLEAU II  
 Détail de la répartition des données

ESPECES	COMMUNES																								
	Sal tachetée	Trit alpestre	Trit palmé	Trit crêté	Crap commun	Crap joncs	Pélodyte	Alyte	Sonneur	Gren verte	Gren rieuse	Gren agile	Gren rousse	Rainette arb	Léz murailles	Léz vert		Orvet	Coul vte/jau	Coul collier	Coul vipérine	Coul Esculape	Coronel lisse	Vipère aspïc	Cistude
Arandon					.	.			.			.	.	.	.	.		.	.	.			.		11
Brangues								.	.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.			.		7
Charette									.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.			.		4
Chozeau	x	x			x				x		x	x				x		.	.		x				9
Courtenay					.				.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.			.	.	9
Crémieu																.		.	.				.	.	3
Creys				.	.	.			.	.	.	.	.	.	.			.	.	.	.	.	.	.	15
Dizimieu									.	.					.			.	.				.	.	2
Hières s/A								.									.	.	.				.	.	4
La Tour Pin		.	.	.					.	.		.											.	.	5
Les Avenièrès								.	.														.	.	2
Mépieu		.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	x		.	.	.	.	.	.	.	18
Montalieu			.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	x	x		.	.	3
Montcarra		.			.			.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	6
Morestel		.	.	.	.	.	.	.	.	.	x	.	.	.	.	.	.	.	x				.	.	10
Optevoz			x	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	x	.	.	.	18
Parmilieu															.	.						.	.	.	3
Passins		.							.	.	.	.	.	.	.	.				.	.	.	.	.	6
Rochetoirin																		.							1
Ruy																						.			1
St Baudille					.		.																		2
St Chef	.				.					.	.														2
St Didier A									.	.															2
St Romain J		.													.	.									3
St Victor M		.							.	.									.	.	.				4
Sermérieu	.				.			.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	9
Siccieu	.				.			.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	13
Soleymieu	.						.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	6
Trept	x	x			x		.		.					.	.		.	x	.	.					7
Vasselin	.																							.	2
Vernas															.										1
Vézéronce							.										.								2
Vignieu	.				.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	11
Villemoirieu	.																		.						2
	9	4	7	3	10	6	6	6	5	19	1	14	10	10	15	11	5	16	12	7	9	3	9	6	

Espèces actuellement recensées pour  
 chaque commune (au 31/12/1990)

↑ Nombre de communes où l'espèce  
 est citée (au 31/12/1990) ↑

\* Les x de ce tableau indiquent les données dûes à l'amabilité de Didier BOGEY.

**AVIFAUNE D'UN MILIEU TYPIQUE DE L'ILE CREMIEU :  
L'ETANG NEUF (SICCIEU) ET SES ABORDS EN PERIODE DE NIDIFICATION**

**I) PRESENTATION :**

Situés sur la commune de SICCIEU SAINT JULIEN et CARIZIEU, l'Etang Neuf et ses abords est suivi depuis de nombreuses années par les ornithologues locaux, du Centre Ornithologique Rhône Alpes section Isère (C.O.R.A.) et de la Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature Isère (F.R.A.P.N.A.) puis par les membres de l'Association Nature Nord-Isère "Lo Parvi". Pour ses nombreux intérêts, il a été classé en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.). Pour ma part, j'ai suivi de septembre 1988 à avril 1989, l'avifaune migratrice et hivernante. Désirant approfondir mes connaissances de l'avifaune nicheuse, j'ai donc travaillé plus particulièrement sur la période de nidification et ce du 8 mars au 27 juin, l'objet de cet article est de présenter les résultats de ce travail.

**II) METHODE :**

Tout d'abord, le site de l'Etang Neuf a été retenu comme support de l'étude de l'avifaune en période de nidification, car ce site semblait être, à priori, assez représentatif des milieux rencontrés dans le District naturel de l'Ile Crémieu. Une des premières caractéristiques de ce district, est de rassembler sur de petites surfaces des milieux très différents, favorisant ainsi ce que l'on appelle l'effet de lisière; en effet, dans le site étudié, des bois cotoient des champs cultivés, des pâtures ou des prés secs, mais aussi des roselières ou même un étang; la diversité des milieux entraînent nous le verrons une diversité d'espèces;

La méthode qui semblait la plus appropriée pour inventorier ces milieux est la méthode dite des plans quadrillés; il s'agit, en fait, de parcourir la zone considérée, en notant sur plan au 1/2500 tous les contacts avec les oiseaux (vus ou entendus); un parcours a donc été choisi (voir plan n°1) et nous l'avons parcouru 16 fois de début mars à fin juin : soit 4 relevés par mois, intervalle moyen entre deux relevés 7,4 jours (maximum : 10 jours, minimum : 4 jours), longueur de chaque parcours 6,1 kilomètre environ;

Ces relevés ont été réalisés le matin de 7h à 10h45 en moyenne, soit une durée de 3h45, et une moyenne de 1,6 km/heure (en fait, une vitesse très variable selon la densité des oiseaux à repérer). Afin de ne pas sous estimer la population d'oiseaux entendus en fin de parcours (heure plus tardive dans la matinée entraînant une moins grande activité des oiseaux), le sens de parcours a été inversé à chaque relevé;

7 personnes ont participé à ces relevés, qui constituaient un bon apprentissage de la reconnaissance des espèces; j'en veux pour preuve les progrès très rapides de Hélène MONTEILLER dans la connaissance des chants, liés à son assiduité (13 relevés dont 1 réalisé seul fin juin), Raphaël QUESADA a participé à 4 relevés, Christine GUILLAUD, Geneviève CHOUQUET, Bruno ROUSTAN et Gérard MOIZAN à 1 relevé et moi-même à 15.

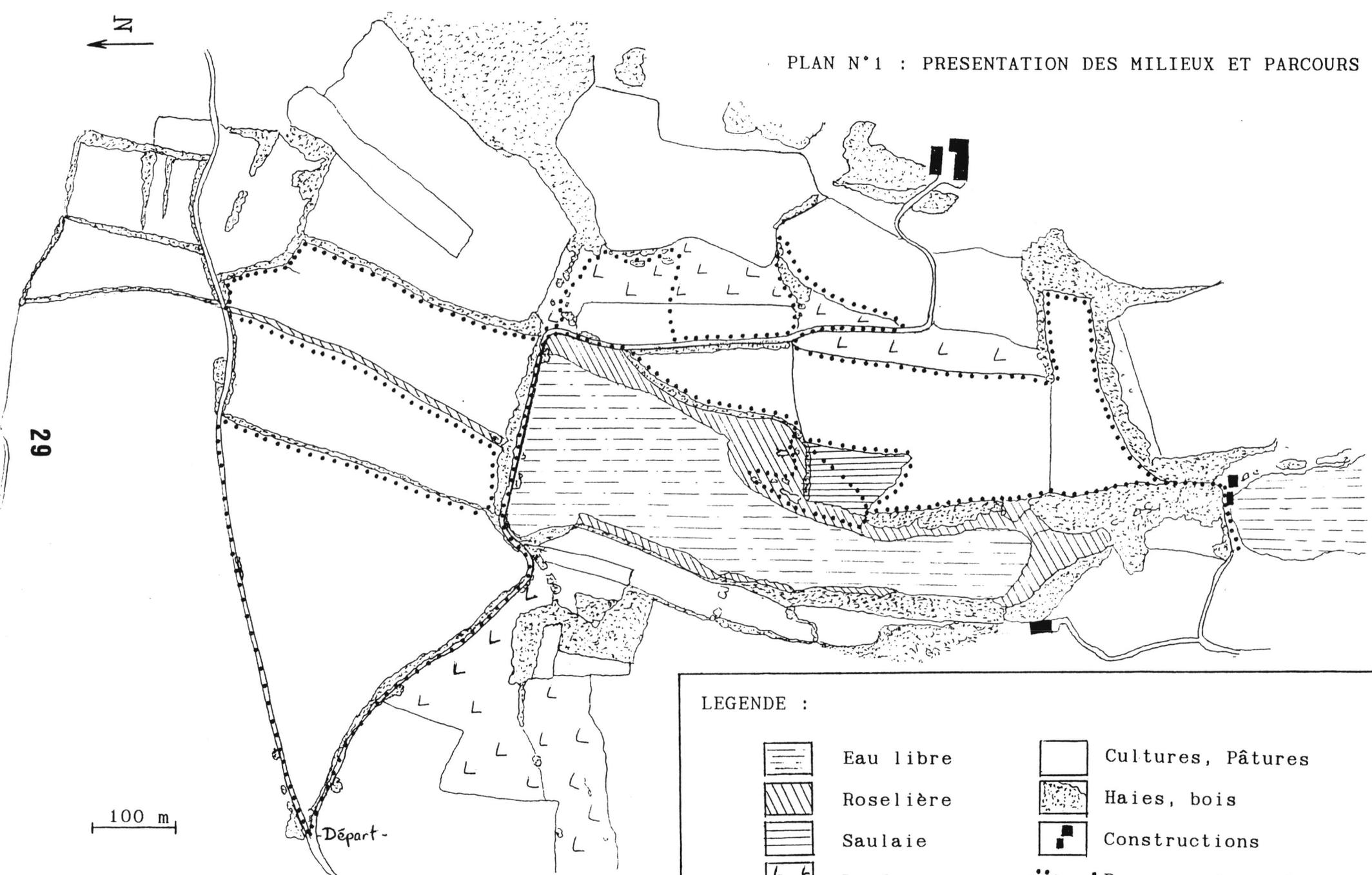
### III) LES MILIEUX :

Le plan n°1 fait apparaître très nettement la diversité des milieux évoqués précédemment; La superficie étudiée est de 49 hectares environ.

Sur le plan, vous pouvez retrouver :

- deux zones en eau, au nord l'Etang Neuf, au sud une partie de l'Etang de la Rama;
- plusieurs parcelles de roselières à Phragmites communis
- une saulaie à Saule cendré (*Salix cinerea*) et divers carex, milieux buissonnants;
- des landes sèches, milieux ouverts, la strate buissonnante est représentée par quelques rares genévriers, prunelliers et cornouiller sanguin;
- des haies et bois, composées d'espèces de strates buissonnantes (prunellier, cornouiller...), arbustive (aubépine, érable champêtre, cerisier de Sainte Lucie...) et arborescentes (merisier, frêne, aulne, peupliers noirs, trembles et chêne pubescent, charme pour les parties plus sèches); enfin, en ce qui concerne ces bois, il faut distinguer les chênaies charmaies de l'aulnaie frênaie située dans la zone d'attérissement de l'Etang Neuf.
- des cultures (tournesol, maïs, blé, orge)
- des pâtures

PLAN N°1 : PRESENTATION DES MILIEUX ET PARCOURS



LEGENDE :

- |   |           |   |                      |
|---|-----------|---|----------------------|
|  | Eau libre |  | Cultures, Pâtures    |
|  | Roselière |  | Haies, bois          |
|  | Saulaie   |  | Constructions        |
|  | Lande     |  | Parcours des relevés |

#### IV) PRESENTATION DES RESULTATS

Afin de présenter clairement les résultats, ce chapitre comprendra une analyse générale des données récoltées puis une évocation du statut et des densités des espèces rencontrées;

##### **1) Résultats généraux :**

Ces 16 relevés nous ont permis de contacter un total de 88 espèces; le tableau 1 montre le nombre d'espèces rencontrées lors de chaque relevé en fonction de différentes classes :

- les oiseaux nicheurs (probables ou certains)
- les nicheurs possibles
- les oiseaux non nicheurs ( espèces à grands territoires nichant à proximité de la zone étudiée et utilisant le site pour, par exemple, s'alimenter, les migrateurs )
- le total des espèces rencontrées lors de chaque relevé;

En ce qui concerne ce dernier point, si le nombre d'espèces contacté varie peu d'un relevé à l'autre, le nombre de contacts avec chaque espèce varie selon des proportions importantes, en fonction de son statut hivernant ou migrateur, comme le montre le graphique 1.

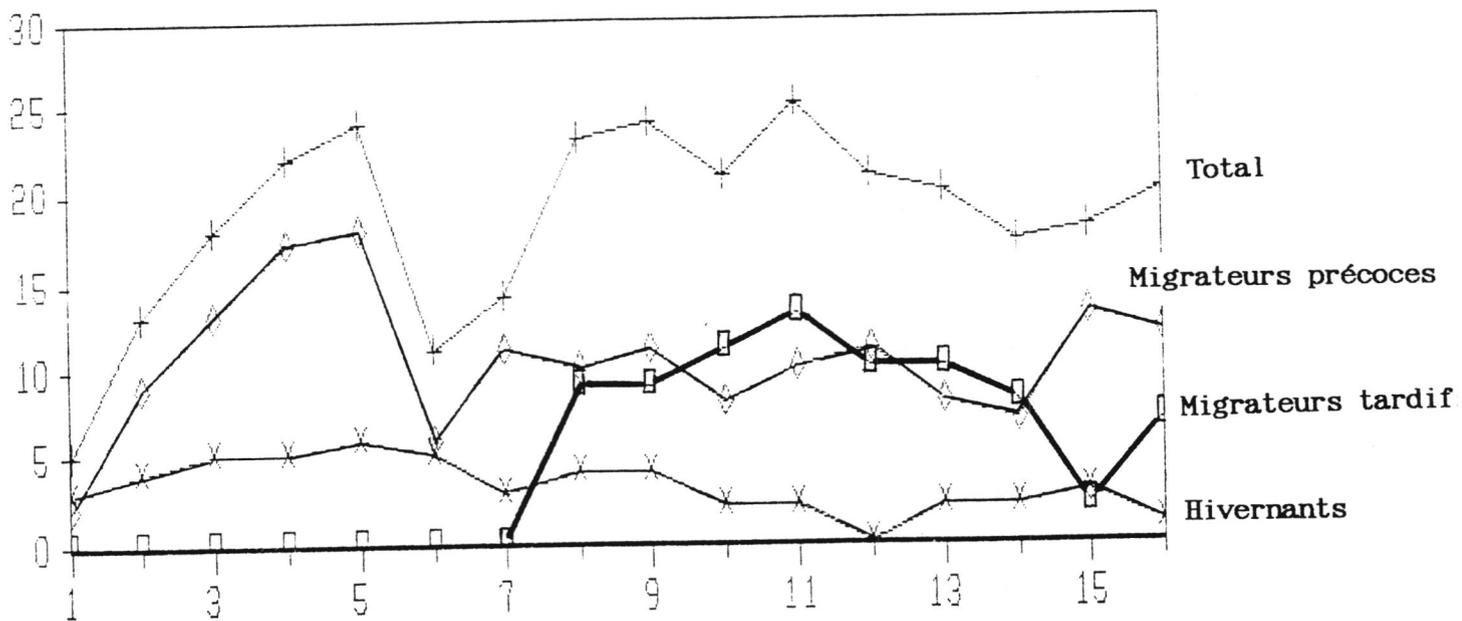
En résumé, il apparaît que le site de l'Etang Neuf abrite 35 espèces nicheuses probables ou certaines et 14 nicheuses possibles; soit 49 espèces potentiellement nicheuses, ce qui représente 40,5 % du total des espèces nichant dans le District naturel de l'Ile Crémieu soit 121 espèces selon l'Atlas des Oiseaux nicheurs Rhônalpins (CORA 1977); si l'on ajoute à ce nombre les espèces nombreuses utilisant le site pour la migration ou la recherche de nourriture, nous arrivons à 84 espèces (4 espèces contactées ne sont pas considérés comme nicheuse dans le district selon ce même atlas), ce qui représente 69,4 % du total; enfin, 54,5 % des passereaux inventoriés par l'Atlas, sont potentiellement nicheurs dans la zone étudiée (Tableau 2); ces différents chiffres montrent bien que le site étudié est très représentatif de l'avifaune de l'Ile Crémieu (surtout si l'on tient compte de sa superficie qui représente 0,07% de celle du district).

**TABEAU 1 : NOMBRE D'ESPECES RENCONTREES LORS DE CHAQUE SORTIE**

N°des relevés	mars				avril				mai				juin			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Nb d'espèces Statuts																
Nicheurs*	15	19	23	22	23	19	24	24	23	25	25	23	26	23	21	23
Nicheurs possibles	5	4	7	6	8	6	7	4	2	5	5	2	5	1	2	2
Non nicheurs	11	14	14	12	13	7	13	14	10	11	10	8	7	9	10	6
<b>TOTAL</b>	<b>31</b>	<b>37</b>	<b>44</b>	<b>40</b>	<b>44</b>	<b>32</b>	<b>44</b>	<b>42</b>	<b>35</b>	<b>41</b>	<b>40</b>	<b>33</b>	<b>38</b>	<b>33</b>	<b>33</b>	<b>31</b>
N°des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

Nicheurs\* : nicheurs probables et certains

**GRAPHIQUE 1 : EVOLUTION DU NOMBRE DE CONTACTS AVEC DES INDIVIDUS CANTONNES**



Espèces prises en considération :

- Hivernants : Rougegorge, Mésange bleue, Mésange charbonnière
- Migrateurs précoces : Fauvette à tête noire, pouillot véloce
- Migrateurs tardifs : Rossignol, Hypolaïs polyglotte.

Chacune de ces courbes est le résultat de l'addition des contacts avec les différentes espèces.

La somme des contacts (total) varie peu, mais elle cache, en fait, des variations importantes lorsque l'on examine les courbes de chaque catégorie; en résumé, la baisse de contacts avec hivernants et migrateurs précoces est compensé par l'arrivée des migrateurs tardifs.

La chute constatée lors du 6ème relevé correspond à de très mauvaises conditions météorologiques (pluie, grêle...).

En outre, si l'on compare ces résultats avec le travail réalisé par le C.O.R.A (BOURNAUD et al, à paraître) en 1988, sur l'ensemble du district avec la méthode des points d'écoutes (I.P.A.) répartis sur 8 secteurs caractéristiques (bocages, bois, marais, étangs...) : on constate que 74 espèces avaient été contactées à cette occasion; 93,2 % de ce total ont été vus ou entendues dans le cadre de l'étude Etang Neuf (manquent héron bihoreau, canard chipeau, huppe, pouillot siffleur, roitelet triple bandeaux).

Mais il faut souligner, néanmoins, un des intérêts de la méthode des points d'écoute, l'économie en temps; en effet, il aura fallu 26 heures d'observations pour recenser ces 74 espèces contre 60 heures environ pour le secteur Etang Neuf.

TABLEAU 2

	Nicheurs*	Passereaux nicheurs*	Total des espèces contactées
Atlas	121	66	121
Etang neuf et ses abords	49	36	84
%	40,5	54,5	69,4

\* nicheurs possibles, probables ou certains

## 2) Espèces rencontrées :

La liste est présentée selon le statut de chaque espèce :

- Nicheurs certains et probables
- Nicheurs possibles
- Non nicheurs

### a) Nicheurs certains et probables :

Dans le cas présent, il s'agit d'espèces dont le nid a été trouvé, des jeunes observés (nicheurs certains), ou des mâles chanteurs contactés au moins trois fois de suite dans le même secteur (nicheurs probables). De plus, la délimitation des cantons se repose le plus souvent possible sur la localisation de deux mâles chantant

simultanément. Les cantons de certaines espèces sont précisés sur un plan (plan n°1, plan n°2...)

- GREBE CASTAGNEUX : Observé régulièrement, chanteur, la nidification est prouvée par la présence d'un jeune le 9 mai; au moins 1 couple nicheur;

- GREBE HUPPE : Présent régulièrement sur le site, 3 adultes sur les nids le 9 mai, jeunes observés en juin;

- FULIGULE MILOUIN : ce canard plongeur est a été observé lors de 11 sorties; des parades le 31 mars puis la présence de jeunes à partir du 30 mai prouve la nidification de cette espèce, avec au moins 2 couples;

- MILAN NOIR : ce rapace avait choisi un peuplier sur les rives de l'Etang pour établir son nid, contacté à chaque sortie, à partir du 21 mars; un accouplement a eu lieu le 31 du même mois;

- RALE D'EAU : entendu les 8 et 21 mars, les 4 et 18 avril, 9 et 17 mai, 6 juin; au moins un mâle cantonné; nidification très probable;

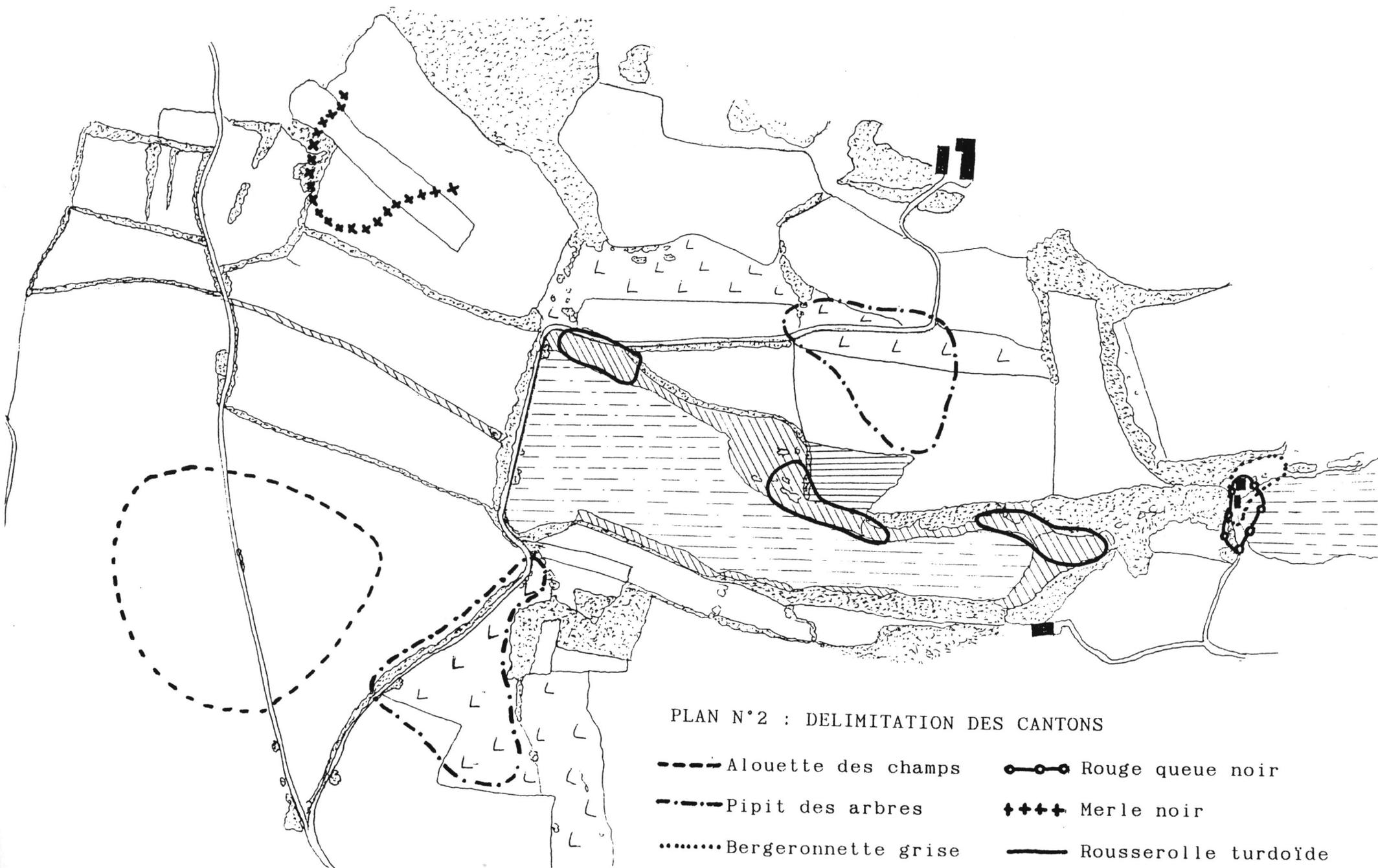
- POULE D'EAU : vue ou entendue lors de 6 parcours, cette espèce niche probablement dans la roselière de l'Etang Neuf (au moins un couple); un jeune a, du reste, été observé lors de la saison précédente;

- FOULQUE : espèce très courante sur la plupart des étangs du Nord-Isère, la foulque niche sur l'étang, avec au moins trois familles (adultes et jeunes) observées à partir du 2 mai;

#### Les passereaux :

- ALOUETTE DES CHAMPS : un chanteur contacté lors de 15 parcours sur les 16, cantonné sur la zone de culture (plan n°2);

- PIPIT DES ARBRES : deux chanteurs régulièrement contactés à partir du 11 avril sur dles secteurs de lande; l'un d'eux utilisait



PLAN N°2 : DELIMITATION DES CANTONS

- |       |                     |       |                      |
|-------|---------------------|-------|----------------------|
| ----- | Alouette des champs | ○—○—○ | Rouge queue noir     |
| -·-·- | Pipit des arbres    | ††††  | Merle noir           |
| ..... | Bergeronnette grise | —     | Rousserolle turdoïde |

systématiquement les fils d'une ligne électrique comme poste de chant (plan n°2);

- BERGERONNETTE GRISE : contactée 8 fois aux abords de l'Etang de la Rama, probablement nicheuse dans ce secteur, un chanteur le 2 mai (plan n°2);

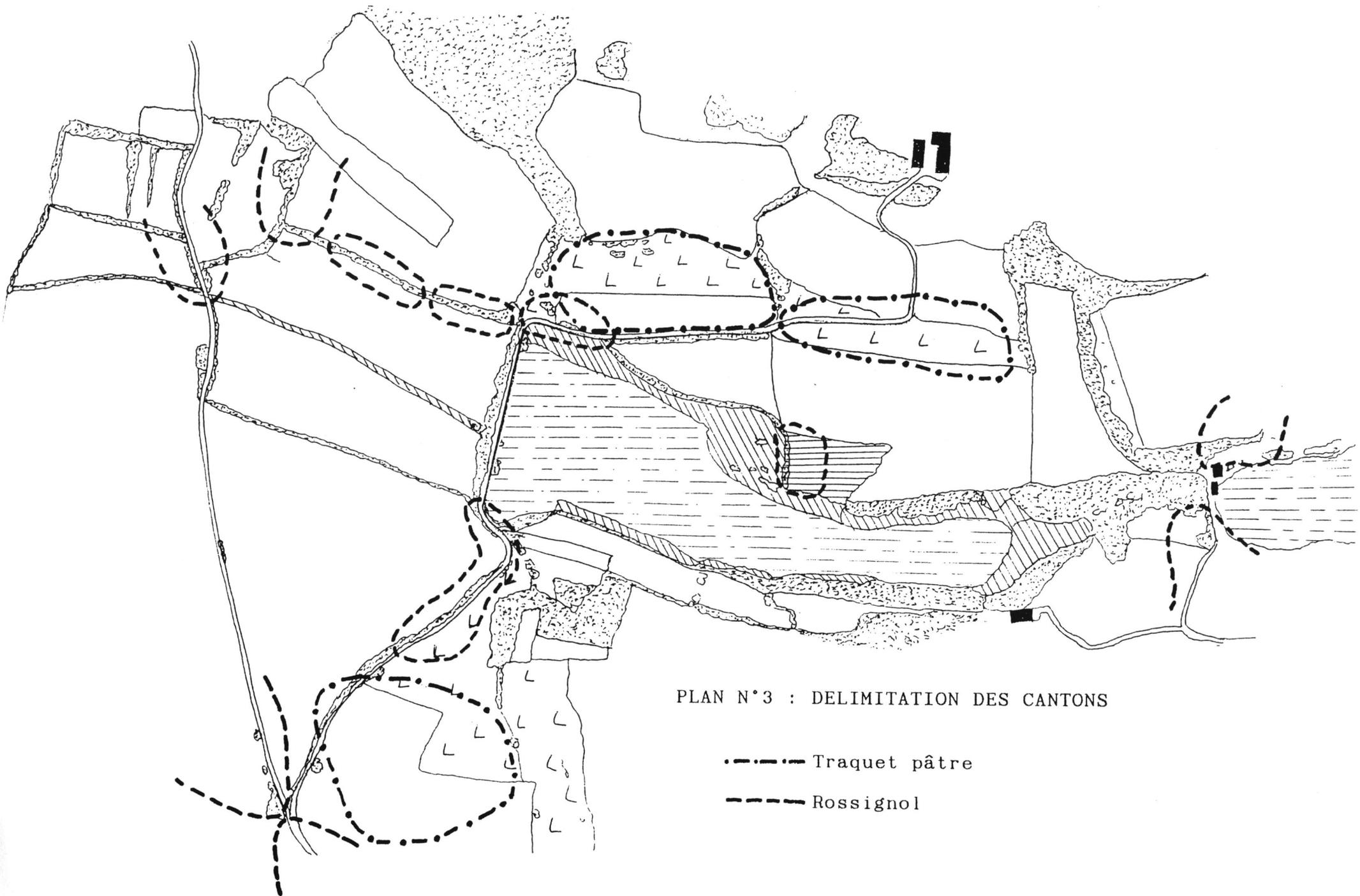
- ROUGE QUEUE NOIR : entendu dans le même secteur que la bergeronnette grise; il mettait à son profit les quelques constructions situés sur la digue de l'Etang de la Rama; néanmoins, si un mâle chanteur a été entendu 3 fois de suite (21 et 31 mars, 4 avril), la nidification reste à confirmer (plan n°2);

- TRAQUET PATRE : espèce vue ou entendue lors de 15 parcours, cantonnée dans les secteurs de lande, avec au moins deux couples, peut-être 3; un jeune et un couple observés le 30 mai (plan n°3);

- ROUGE-GORGE : population nicheuse difficile à évaluer pour cette espèce, en effet 5 mâles chanteurs ont pu être entendus dans 5 secteurs différents entre le 8 mars et le 4 avril; mais il faut attribuer cette densité à un passage migratoire, en fait 2 peut-être 3 mâles sont à considérer comme nicheurs probables dans un petit bois et des haies (plan n°4);

- ROSSIGNOL : les premiers individus sont signalés le 25 avril, en fait, lors de cette sortie 9 mâles sont déjà cantonnés, deux autres se signaleront à partir du 9 mai; il apparait donc que cette espèce s'installe très rapidement dans les milieux favorables (voir le graphique suivant); au total 9 cantons peuvent être délimités, 2 autres cantons sont considérés comme douteux (voir la carte); le milieu de prédilection pour cette espèce est la haie buissonnante (plan n°3);

- MERLE NOIR : manifestement, les modalités de cette étude ne convenait pas à cette espèce; l'heure peut-être trop tardive à laquelle avait lieu les sorties, l'absence de relevé en fin de journée entraîne probablement une sous estimation de la densité de cette espèce; seul un canton peut-être délimité, deux au maximum même si les autres



PLAN N°3 : DELIMITATION DES CANTONS

- Traquet pâtre
- - - - Rossignol

contacts (observation, cris) auraient tendance à majorer ce nombre (plan n°2);

Trois fauvettes paludicoles :

- ROUSSEROLLE EFFARVATTE : les premiers mâles chanteurs sont entendus le 9 mai; 3 cantons sont occupés (peut-être 4), il s'agit de zones situées dans la roselière pour deux d'entre eux et d'un secteur plus marginal, la bande de phragmites d'une largeur de 3 mètres environ, longeant le ruisseau de vidange de l'Etang;

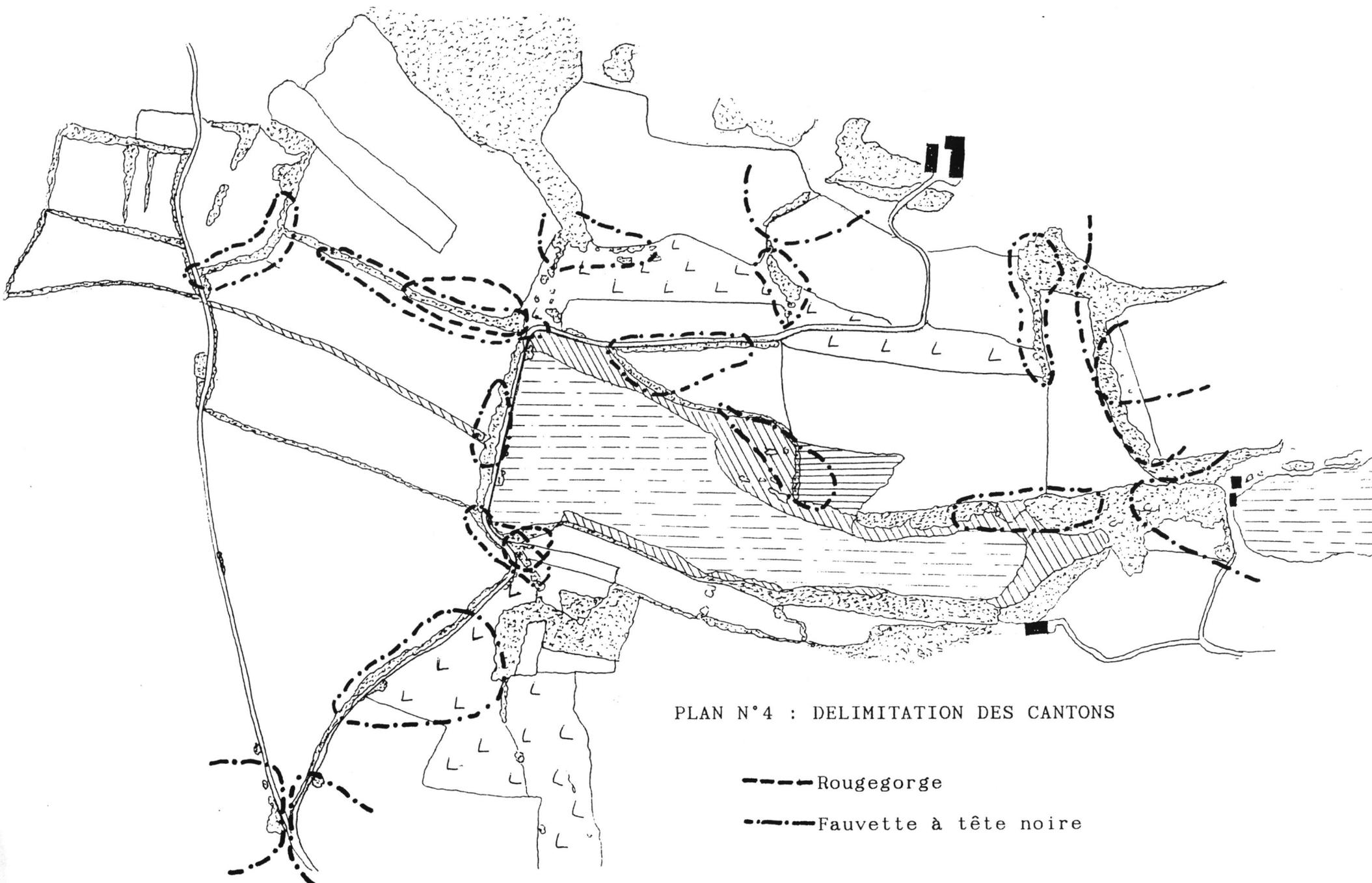
- ROUSSEROLLE TURDOIDE : cette espèce colonise les mêmes milieux que la rousserolle effarvate, mais elle paraît plus exigeante car aucun canton n'est délimité le long des phragmites longeant le ruisseau de vidange; au total 3 cantons autour de l'Etang Neuf pour une espèce présente à partir du 9 mai (plan n°2);

- LOCUSTELLE LUSCINOIDE : plus précoce que les deux espèces précédentes; la locustelle luscinoïde est entendue dès le 4 avril (1 chanteur); elle est également localisée dans les massifs de phragmites bordant l'Etang Neuf; au total, 3 cantons (plus un quatrième douteux) se partagent cette espace;

- FAUVETTE A TETE NOIRE : présente dès la première sortie, cette espèce s'installe néanmoins progressivement (voir le graphique) afin d'atteindre un maximum de 11 mâles chanteurs entendus pour le parcours du 31 mars; 10 cantons sont délimités, 4 autres sont considérés comme douteux; cette espèce s'installe dans les haies buissonnantes ou en lisière de bois (plan n°4);

- FAUVETTE GRISSETTE : plus tardive que la fauvette à tête noire, le premier chanteur est entendu le 18 avril; 5 mâles sont cantonnés le 9 mai; un territoire paraît beaucoup plus grand que les autres, s'agit-il d'un mâle à la recherche d'un territoire? cette espèce affectionne les landes avec quelques buissons et les haies (plan n°6);

- FAUVETTE BABILLARDE : au début de cette étude, je ne pensais absolument pas croiser cette espèce, mais un mâle s'est fait



PLAN N°4 : DELIMITATION DES CANTONS

- Rougegorge
- Fauvette à tête noire

entendre dans une haie le 18 avril; il a récidivé le 25 puis le 2 mai, au total, donc, trois contacts successifs qui me permettent de délimiter son canton; néanmoins, il reste à confirmer la nidification puisqu'aucun autre indice de présence n'a pu être relevé après le 2 mai. Cette espèce niche en Dombes, mais elle est très rarement entendue dans le district Ile Crémieu (plan n°5);

- POUILLOT VELOCE : cette espèce facilement repérable par son chant est présente dès le premier parcours; les différents mâles chanteurs sont entendus à chaque passage; 7 à 8 mâles cantonnés, avec un maximum de 7 chanteurs le 4 avril; dans le secteur étudié, le pouillot véloce est présent dans les haies ou les bois (plan n°6);

- HYPOLAIS POLYGLOTTE : ce migrateur tardif est présent pour la première fois le 9 mai; 5 mâles cantonnés sont entendus une semaine plus tard; 3 cantons (peut-être 5) sont répartis dans la zone considérée dans des secteurs de haie buissonnante ou en lisière de la saulaie (plan n°6);

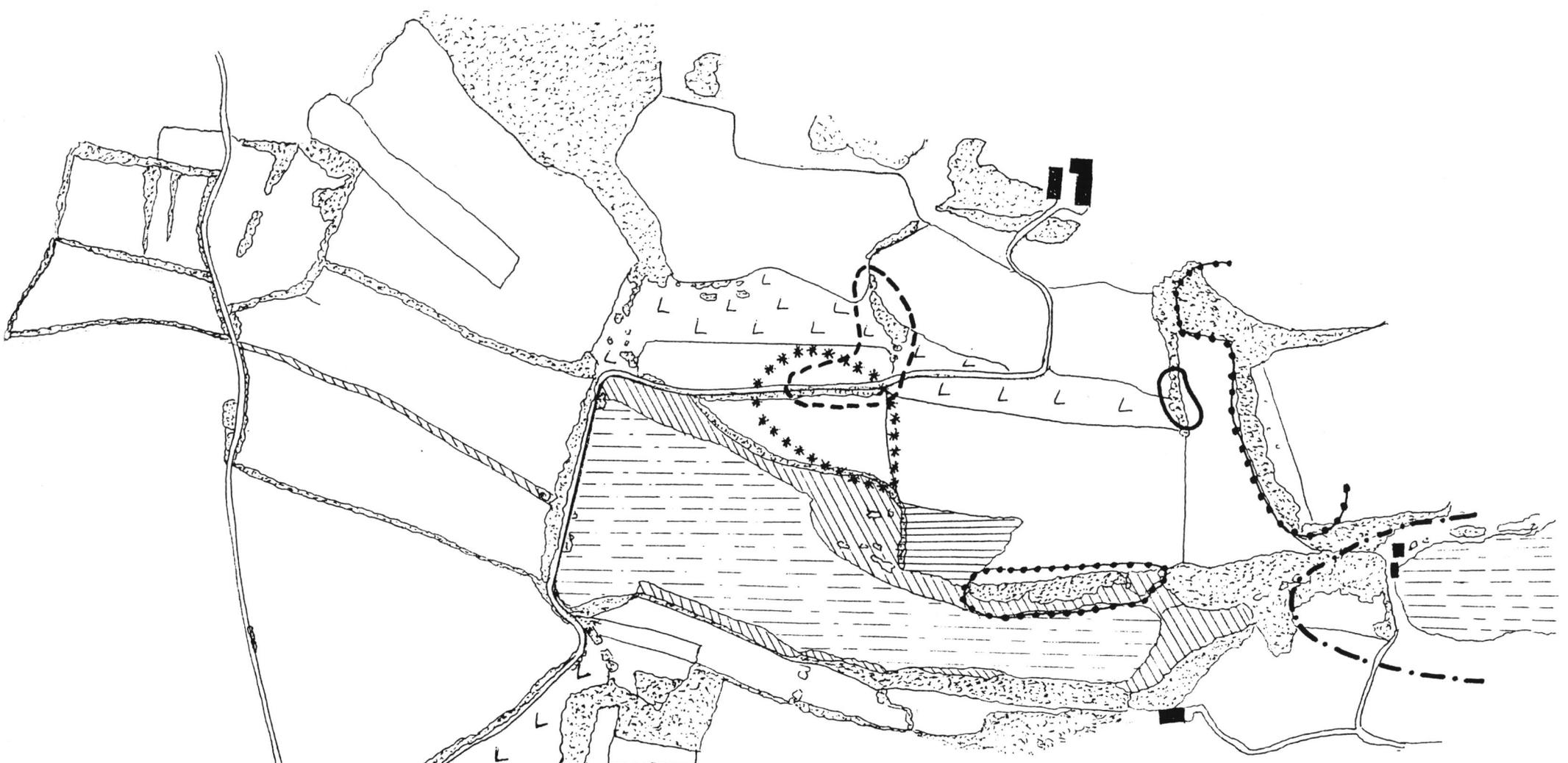
- TROGLODYTE : seuls deux couples semblent cantonnés, dont un en limite du secteur d'étude; cette espèce fréquente les bois humides (aulnaie) en bordure d'étang;

- GRIMPEREAU DES JARDINS : un couple, deux au maximum, dans les bois en queue d'étang et ceux proches de la ferme de Billonnay;

- PIE GRIECHE ECORCHEUR : deux couples cantonnés dans les zones de lande, ce migrateur tardif a été vue pour la première fois le 30 mai; nidification prouvée dans ce secteur la saison précédente, par l'observation d'adultes nourrissant leurs jeunes;

#### Les mésanges :

- MESANGE CHARBONNIERE : 2 peut-être 3 couples cantonnés, pour cette espèce liée aux arbres possédant des cavités lui permettant de nicher; elle est donc présente dans des secteurs boisés ou des haies avec de vieux arbres (plan n°5);



PLAN N° 5 : DELIMITATION DES CANTONS

- Chardonneret
- . - . - Mésange charbonnière
- ..... Mésange bleue
- \*\*\* Mésange à longue queue
- Fauvette babillarde

- MESANGE BLEUE : deux couples cantonnés dans les bois situés au sud de l'Etang; nidification prouvée par l'observation de jeunes le 13 juin (plan n°5);

- MESANGE A LONGUE QUEUE : l'observation d'un accouplement le 21 mars puis la présence de jeunes fin avril prouvent la nidification d'un couple régulièrement contacté dans les haies à l'est de l'étang (plan n°5);

- PINSON DES ARBRES : 3 mâles chanteurs régulièrement entendus dont un en marge du secteur étudié; cette espèce affectionne les haies avec de grands arbres (digue de l'Etang neuf et bord de la route à l'est de cet étang);

- CHARDONNERET : un couple, peut-être deux, contactés dans deux secteurs de haies (plan n°5);

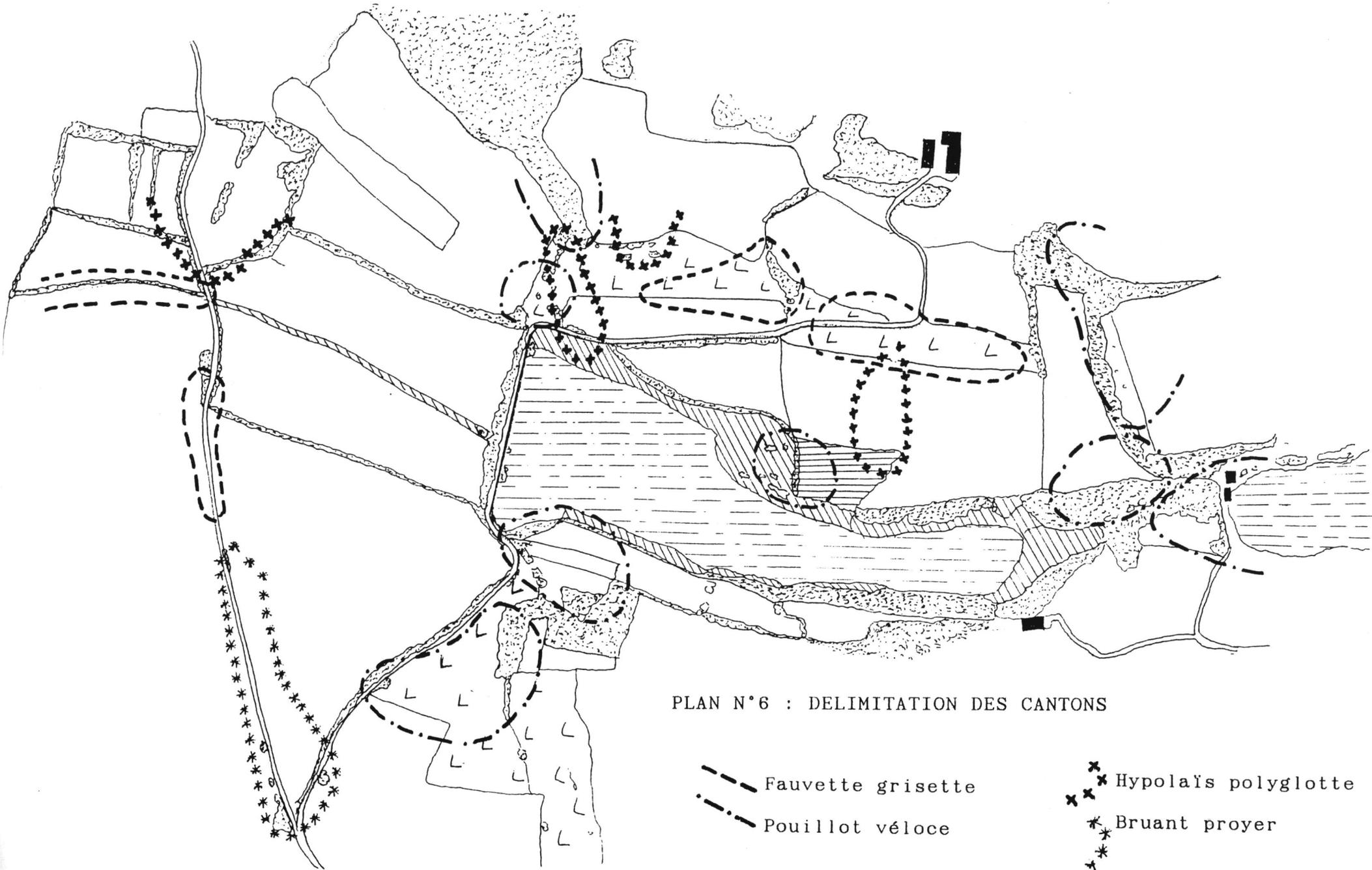
- VERDIER : un seul mâle entendu régulièrement, à la haie comportant de grands arbres situés au bord de la route à l'est de l'Etang Neuf;

#### Les bruants :

- BRUANT DES ROSEAUX : au maximum, 3 mâles cantonnés pour cette espèce liée, comme son nom l'indique, aux roselières situées à l'est de l'Etang Neuf; espèce entendue dès le premier parcours le 8 mars et jusqu'au 6 juin;

- BRUANT JAUNE : 3 peut-être 4 couples cantonnés surtout dans des secteurs de lande ou de haies pour un couple; espèce présente tout au long de l'étude de mars à juin;

- BRUANT ZIZI : ce bruant est deux fois moins souvent contacté que le braunt jaune, il est également lié aux zones de lande à l'est de l'Etang Neuf; un couple peut-être deux contactés dès le 8 mars et au total lors de 12 parcours;



PLAN N°6 : DELIMITATION DES CANTONS

- Fauvette grisette
- · - Pouillot véloce
- x x x Hypolaïs polyglotte
- \* \* \* Bruant proyer

b) *Nicheurs possibles :*

Espèces dont le statut n'a pu être clairement défini, le nombre de contacts étant soit trop peu nombreux, soit irrégulièrement répartis dans la période de prospection.

- CYGNE TUBERCULE : présent sur les deux étangs lors de 14 sorties sur les 16 avec, au maximum, 7 individus; cette espèce avait niché en 1988, depuis, et malgré les parades, pas de nidification prouvée;

- CANARD COLVERT : cette espèce niche assez communément dans le district; mais, pour la période considérée, rien ne nous prouve que cette espèce s'est reproduite, même si nous l'avons contacté lors de 11 parcours sur l'Etang de la Rama ou sur l'Etang neuf;

- PERDRIX GRISE : chant entendu à plusieurs reprises, mais pas d'autres preuves de nidification;

- CAILLE DES BLES : entendue seulement deux fois dans les cultures, au nord de l'Etang Neuf;

- FAISAN : réintroduit dans le secteur considéré, cette espèce a été vue ou entendue lors de 10 sorties;

- COUCOU : espèce omniprésente; entendue dès le 4 avril puis lors de chaque relevé; dans les bois, mais aussi dans les arbres bordant l'Etang Neuf; le coucou parasite très souvent les fauvettes paludicoles telles que les rousserolles; nicheur possible;

Les passereaux :

- GRIVE MUSICIENNE : entendue dans les bois au nord est de l'étang, en marge du secteur étudié, lors de 5 sorties, les 8, 21 et 31 mars, le 11 avril et le 9 mai; plus aucun contact après cette date;

- POUILLOT FITIS : difficile de statuer sur cette espèce, entendue à 6 reprises dans deux secteurs différents (digue de l'Etang Neuf et bois à l'ouest de ce même étang); premier contact le 4 avril,

puis les 11, 18 et 25 avril et le 9 mai; deux contacts consécutifs au maximum dans chaque secteur ne peuvent que placer au mieux cette espèce dans les nicheurs possibles;

- SITTELE TORCHEPOT : peu de contacts pour cette espèce, présente dans un bois à l'ouest de l'Etang neuf, en marge du secteur étudié; un seul chanteur localisé;

- MESANGE NONNETTE : entendue seulement 4 fois, dans un secteur qui semblerait pourtant lui convenir (aulnaie frênaie en queue d'Etang Neuf). Un seul nicheur possible;

- LORIENT : quelques chants çà et là attestent de la présence de ce passereau, notamment dans les grands peupliers, à l'est de la roselière de l'Etang Neuf; chant entendu à 5 reprises dans 3 secteurs, au mieux, un nicheur possible;

- ETOURNEAU : un mâle entendu à 3 reprises, dans deux secteurs différents;

- SERIN CINI : entendu les 25 avril et 9 mai, vu le 2 mai, il s'agit peut-être uniquement d'un individu de passage; considéré néanmoins comme nicheur possible;

- BRUANT PROYER : la zone de culture et de champs parsemée de quelques arbres semblait convenir à cette espèce, mais très peu de contacts au total; un mâle chanteur les 4 et 25 avril, puis les 23 et 27 juin; deux chanteurs simultanés le 23 juin : au moins un nicheur possible (plan n°6);

*c) Non nicheurs :*

Espèces migratrices ou utilisant, en période de nidification, le secteur étudié pour se nourrir; ces espèces nichent donc en dehors de cette zone.

Les hérons :

- BLONGIOS NAIN : ce petit héron devient très rare dans le district, un mâle traversant l'Etang Neuf a été observé le 23 juin;

- HERON CENDRE : vu 15 fois sur les 16 parcours; le héron cendré utilise donc de façon intensive l'Etang neuf et l'Etang de la Rama pour se nourrir; au maximum 7 individus sur le site le 21 mars, en moyenne 2 ou 3;

- HERON POURPRE : cette espèce niche dans un marais, non loin de l'Etang Neuf, il est donc naturel de la voir se nourrir sur ce secteur; un seul individu vu lors de 5 sorties, à partir du 25 avril;

#### Les canards :

- CANARD SIFFLEUR : 2 mâles et une femelle de passage, le 14 mars;

- SARCELLE D'ETE : canard de passage sur l'Etang Neuf, également régulier lors de la migration post nuptiale, observé les 21 et 31 mars et le 4 avril (avec au maximum 2 mâles et 2 femelles);

#### Les rapaces :

- BUSARD DES ROSEAUX : un mâle le 11 avril;

- BUSARD CENDRE : un mâle le 13 juin;

- BUSARD SAINT MARTIN : observé 3 fois en mars et le 27 juin; cette espèce niche probablement dans la zone de culture, au nord de secteur étudié;

- MILAN ROYAL : deux en migration le 14 mars;

- BUSE VARIABLE : cette espèce niche probablement dans les bois environnants; observée lors de 7 sorties;

- BONDREE APIVORE : une seule observation le 23 juin;

- EPERVIER : cette espèce discrète n'a été vue qu'une seule fois, le 9 mai;

- FAUCON CRECERELLE : contacté lors de 9 sorties, ce faucon utilisait régulièrement un poteaux EDF comme perchoir; il a probablement niché non loin du secteur étudié, dans un des bâtiments de la ferme de Billonnay;

- PERDRIX ROUGE : entendue et vue les 25 avril et 30 mai, introduite par les chasseurs;

- VANNEAU HUPPE : 1 individu le 14 mars de passage;

- COURLIS CENDRE : contacté seulement le 8 mars, 3 individus, un chanteur; il semble avoir abandonné un site qu'il occupait il y a 3 ans, au nord du secteur étudié, où il avait probablement niché;

- CHEVALIER GUIGNETTE : observé le 25 avril, en migration;

- PIGEON RAMIER : contacté très souvent, lors de 12 sorties sur les 16 et ce du 8 mars au 27 juin;

- TOURTERELLE DES BOIS : entendue à partir du 25 avril, et, au total, lors de 7 sorties;

Ces deux espèces doivent nicher dans les bois, en périphérie du secteur visité.

- TOURTERELLE TURQUE : entendue une fois, elle niche dans le village de SICCIEU;

- CHOUETTE HULOTTE : un chant entendu le 18 avril;

- MARTIN PECHEUR : un individu de passage le 31 mars;

#### Les pics :

- PIC EPEICHETTE : chant entendu à deux reprises dans les bois bordant l'ouest de l'Etang Neuf;

- PIC EPEICHE : espèce vue et entendue lors de 7 sorties, dans les bois, en périphérie;

- PIC VERT : contacté au cours de 10 sorties;

Les passereaux :

- MARTINET NOIR
- HIRONDELLE DE FENETRE
- HIRONDELLE DE CHEMINEE
- HIRONDELLE DE RIVAGE

Ces différentes espèces viennent chasser les insectes au dessus des étangs;

- ROUGEQUEUE A FRONT BLANC : un mâle de passage le 25 avril;

- GRIVE LITORNE : observée les 14 et 21 mars, il s'agit d'individus en migration ou d'hivernants attardés;

- GRIVE DRAINE : une en vol le 8 mars, aucune autre observation en période de nidification;

Les corvidés :

- PIE : vue ou entendue lors de 6 parcours, ne semble pas nicher dans le secteur étudié;

- GEAI : cris entendus très souvent (lors de 12 sorties); doit nicher en périphérie;

- CHOUCAS : une troupe survole le secteur le 31 mars;

- CORNEILLE NOIRE : entendue et vue très souvent, lors de 15 parcours, espèce à grand territoire ne nichant pas dans le secteur considéré;

Autres passereaux :

- FAUVETTE DES JARDINS : entendue seulement le 31 mars, manifestement les milieux prospectés ne convenaient pas à cette espèce;

- LINOTTE MELODIEUSE : contrairement à l'espèce précédente, les landes situés aux abords de l'Etang Neuf semblaient, à priori,

ETANG NEUF ET SES ABORDS : COUPE SCHEMATIQUE

REPARTITION DES OISEAUX NICHEURS  
(espèces représentatives : petits passereaux, oiseaux d'eau...)

Entre parenthèses : densité (nombre minimum de cantons ou de couples dans le secteur étudié)

Lande (anciennes pâtures en voie de colonisation)

- Pipit des arbres (2)
- Traquet pâtre (2)
- Fauvette grisette (5)
- Pie grièche écorcheur (2)
- Bruant jaune (3)
- Bruant zizi (1)

Cultures

- Alouette des champs (1)
- Caille des blés (1?)
- Perdrix grise (?)
- Faisan (?)

Haies

- Rouge-gorge (2)
- Rosignol (9)
- Merle noir (1)
- Fauvette à tête noire (10)
- Fauvette babillarde (1)
- Hypolaïs polyglotte (3)
- Mésange à longue queue (1)
- Pinson des arbres (3)
- Chardonneret (1)
- Verdier (1)
- Pouillot fitis (?)
- Serin cini (1?)
- Bruant proyer (1?)

Eau libre et rives

- Grèbe castagneux (1)
- Grèbe huppé (3)
- Fuligule milouin (2)
- Râle d'eau (1)
- Poule d'eau (1)
- Foulque (3)
- Cygne tuberculé (?)
- Canard colvert (?)

Roselière

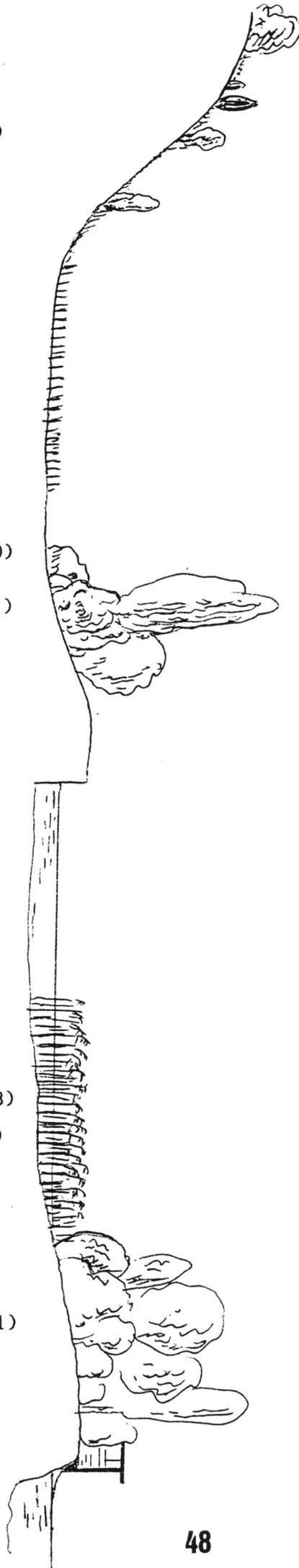
- Rousserolle effarvate (3)
- Rousserolle turdoïde (3)
- Locustelle luscinoïde (3)
- Bruant des roseaux (3)

Bois et bosquets

- Milan noir : nid (1)
- Pouillot véloce (7)
- Troglodyte (2)
- Grimpereau des jardins (1)
- Mésange charbonnière (2)
- Mésange bleue (2)
- Grive musicienne (?)
- Sittelle torchepot (1?)
- Mésange nonnette (1?)

Berges et bâtiments  
(Etang de la Rama)

- Bergeronnette grise (1)
- Rouge Queue noir (1)



favorables à la linotte; or, elle n'a été entendue que 2 fois le 8 mars et le 25 avril, individus de passage;

- MOINEAU FRIQUET : un individu vu le 17 mai, cette espèce niche probablement dans les bâtiments de la ferme de Billonay;

## **V) SYNTHÈSE**

Nous l'avons vu, la plupart des oiseaux sont liés à un milieu précis. Le plan n°7 présente une coupe schématique du secteur étudié et une répartition des principales espèces nicheuses (petits passereaux et oiseaux d'eau) dans les différents milieux; il est bien entendu que c'est l'aspect pédagogique qui a primé et cette répartition est sujette, évidemment, à certaines variations;

## **VI) CONCLUSION**

Il n'est pas besoin de s'attarder longtemps sur les résultats de ce travail (88 espèces contactées dont 49 avec un statut nicheur) pour se rendre compte de la richesse de ce secteur; les ornithologues connaissent l'intérêt du district naturel de l'île Crémieu pour l'avifaune, l'Étang Neuf et ses abords en est un exemple; mais, au-delà de l'étude se pose le problème de la protection des milieux; l'Association Nature Nord-Isère veille particulièrement à la protection des zones humides; en ce qui concerne l'Étang Neuf, une protection de type Arrêté de Biotope est à l'étude actuellement, avec, si possible, l'accord du propriétaire; mais ce type de protection ne peut suffire, en effet, comme chacun sait, ce type de milieu évolue, il s'agit donc, en concertation, de rechercher comment diriger cette évolution afin de rendre ces milieux les plus attractifs pour l'avifaune, mais aussi, car ces milieux recèlent d'autres richesses, pour les reptiles et amphibiens et enfin pour la flore; ce travail pourrait être une contribution à l'élaboration d'un plan de gestion;

Enfin, repris dans quelques années, ce suivi nous permettrait d'appréhender de manière intéressante l'évolution quantitative et qualitative de l'avifaune.

Bibliographie sommaire

- Atlas des oiseaux nicheurs Rhônalpins - CORA 1977 -
- Relevés quantitatifs de passereaux dans la réserve de Villars Les Dombes (Ain), BOURNAUD, ARIAGNO, CORA - La terre et la vie, n°3, 1969
- La vie des oiseaux, GEROUDET, Delachaux et Niestlé, 8 volumes.

Remerciements :

Au CORA Région et à ses animateurs qui m'ont donné , par l'intermédiaire de stages spécifiques, l'envie et les moyens d'approfondir mes connaissances ornithologiques.

Jean-Jacques THOMAS-BILLOT

## DES ORCHIDÉES SAUVAGES EN ISERE

### **LE MYSTERE :**

Le mot "Orchidée" évoque habituellement l'image de fleurs exotiques majestueuses, parfois extravagantes, rares et précieuses, que les horticulteurs spécialistes - ou les amateurs avertis - ont pu faire s'épanouir en milieu protégé.

Si les forêts tropicales ou équatoriales se parent en effet de magnifiques orchidées - que l'on peut admirer dans les vitrines des fleuristes ou les jardins botaniques - nos campagnes révèlent, elles aussi nombre de ces merveilles naturelles (sur les 20 000 espèces de la planète, 107 ont été recensées en France) .

Nos orchidées indigènes n'ont peut - être pas la prestance de leurs soeurs exotiques (et c'est peut être un bien qui les préserve des convoitises !); plus petites, avec un port rigide, elles ont cependant la même structure de fleur et les mêmes comportements mystérieux pleins d'astuces, qui les ont fait appeler "des fleurs intelligentes" .

### **LES PARTICULARITES :**

Elles constituent l'une des familles les plus évoluées du monde végétal. Leur adaptation à la fécondation par les insectes est remarquable.

Entre autres particularités, chez certaines espèces, par une torsion à 180° du pédoncule l'un des pétales se place au bas de la fleur. Ce pétale prend forme, couleurs, dimensions, consistance, odeur d'un insecte, pour attirer son congénère de l'autre sexe, qui viendra se charger involontairement du pollen et le transmettra à une autre fleur.

Les semences d'orchidées sont minuscules : 100 000 graines sont nécessaires pour atteindre le poids de 1 gramme. Rudimentaires, elles

ne contiennent pas de réserve nutritives. Aussi, la germination ne peut avoir lieu que par l'intermédiaire d'un champignon très particulier qui servira de "nourrice" au "bébé plante" . Plusieurs années passeront avant l'apparition de la jeune orchidée.

#### **LEUR HABITAT :**

En règle générale, les orchidées ne se trouvent que dans les sols qui n'ont subi aucun apport nutritif extérieur (engrais chimique ou naturel). Toute intervention humaine leur est néfaste : drainage, surpâturage, façons culturales quelconques (notons en passant que c'est pour cela que tout essai de transplantation est voué à l'échec !).

Cependant, les espèces des pelouses supportent la fauche ou le pâturage occasionnels, qui évitent l'envahissement par les végétaux arbustifs.

Les espèces des zones humides périront si leur marais est asséché; celles des forêts subiront le même sort en cas de déboisement.

Le hasard est donc pour beaucoup dans la naissance d'une orchidée. Mais, ensuite, sa survie n'en sera pas moins problématique, face aux agressions de toutes sortes portées à son habitat.

#### **UNE REGLEMENTATION :**

Les pouvoirs publics, alertés, ont pris conscience de la valeur de ce patrimoine naturel. Des arrêtés ministériels et préfectoraux protègent les espèces rares et menacées, dont certaines orchidées. Mais la difficulté première n'est elle pas de pouvoir identifier - nous dirions même de "vouloir" identifier - ce qui apparemment n'a pas d'importance à l'ère de l'automobile, de la centrale nucléaire ou de la base de loisirs?

#### **DES INITIATIVES :**

Le département de l'Isère compte 64 espèces d'orchidées. Des botanistes bénévoles se sont donné le but - à l'image de ce qui est fait

dans d'autres départements - de dresser un inventaire des différentes espèces de l'Isère. 1991 est la dernière année de prospection avant publication d'une cartographie.

Outre l'intérêt de recherche systématique, l'opération a aussi celui de poser le problème de la connaissance des espèces végétales menacées et de leur protection. Notre région s'avère riche : il s'agit d'abord de la connaître, et ensuite d'avoir la volonté d'en préserver les richesses.

#### EN ILE CREMIEU :

Près de 40 espèces peuvent donc se rencontrer en Nord-Isère. Parmi les plus rares citons l'épipactis à petites feuilles, croissant en bordure de prés et bois secs, le nombre d'exemplaires est limité à celui des doigts d'une main; il vient d'être inscrit sur une liste de protection régionale (les 8 départements de Rhône-Alpes), ainsi que l'orchis à fleurs lâches, hôte des prés frais, remplacés peu à peu par les champs de maïs. L'orchis odorant, protégé également, par arrêté interministériel, se rencontre



Ophrys Litigiosa

(Phot. : Jean-Marc TISON)

un peu plus souvent  
dans l'île Crémieu,  
sur les coteaux plutôt  
arides.

On peut regretter  
que quelques autres  
espèces ne bénéficient  
pas d'une quelconque  
mesure de sauvegarde  
: plus ou moins répandues  
ailleurs, elles sont  
rares chez nous  
et font partie  
du patrimoine; ainsi  
la néottie nid d'oiseau  
(deux stations pour  
le moment),  
l'épipactis de Mueller,  
la belle céphalanthère rouge,  
et même le spectaculaire  
orchis bouc ...



Orchis bouc

(Phot.: Jean-Marc TISON)

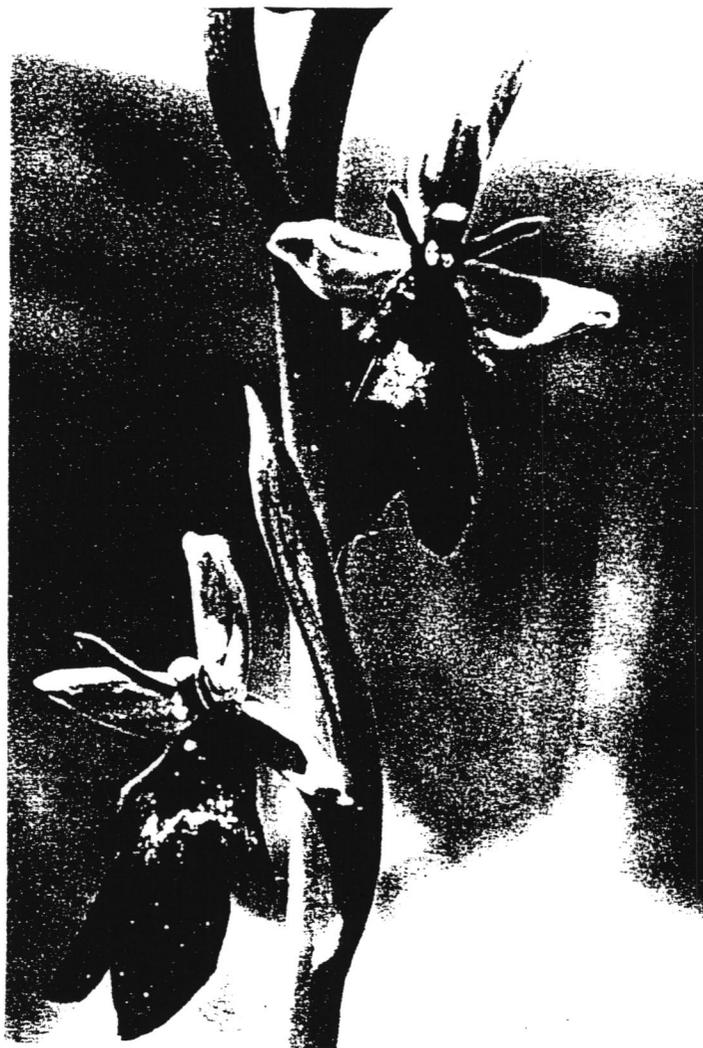
André DEVOIZE

(Phot.: Jean-Marc TISON)

#### QUELQUES OUVRAGES A CONSULTER :

- Une répartition des Orchidées Sauvages de France  
(P.Jacquet \_ Société Française d'Orchidophilie)

- Les Orchidées Sauvages de France (ou de Suisse)  
et d'Europe . J.Landwehr
- Plantes Sauvages menacées de France  
Bilan et Protection (Bureau des Ressources Génétiques) ...



Ophrys Mouche

(Phot.: Jean-Marc TISON)

à la manière de V;HUGO .....

La nature est ta richesse à TOI, faut le savoir  
Savoir la respecter c'est déjà ton devoir ....  
Afin d'en profiter, de pouvoir respirer,  
L'odeur de ces forêts, le parfum de ces bois  
Le murmure des feuillages à l'heure de ton choix,  
La naissance des clochettes en ce début de mai  
Précédée de tant d'autres au charme si discret !  
Les as-tu respirées ces reines de beauté ?  
Et sais-tu aujourd'hui qu'il faut les protéger ?  
C'est ta richesse à TOI, c'est ton bien - être !  
La colère et la haine ne seront plus tes maîtres  
Si tu veux tout à coup apprendre à regarder ...  
Le ciel est dans le ruisseau, la goutte de rosée,  
Ecouter les oiseaux, entendre le chant de l'eau;  
Rechercher une étoile dans cette galaxie  
Te sentir passionné, heureux de cette vie !  
C'est ta richesse à TOI si tu arrives à voir  
La raison, le progrès qui mènent au devoir  
Etre cet homme heureux, conscient de sa richesse  
Ne pas détruire "cela" mais en faire la promesse

Claire

**ASSOCIATION NATURE NORD - ISERE " LO PARVI "  
MAISON POUR TOUS - 38890 SAINT CHEF - TEL: 74-92-48-62**

**HISTORIQUE :**

L'Association Nature Nord-Isère est née en 1981, réalisant de nombreuses activités de connaissance et de protection de la Nature, elle n'a disposée d'un local et d'un permanent que depuis janvier 1989.

Ce nouveau départ lui a permis d'accroître encore ses activités. Elle est forte actuellement de plus de 80 membres, répartis dans tout le Nord-Isère.

**ACTIVITES :**

Elles sont principalement de deux types, connaissance de la nature et protection.

*Connaissance de la nature :* des sorties et des stages sont organisés chaque année, afin de faire découvrir au public les richesses du patrimoine naturel Nord-Isérois, sa faune et sa flore. Parallèlement des études naturalistes sont menées, dont les résultats sont publiés dans notre revue.

*Protection de la nature :* nous intervenons chaque fois qu'un site écologique intéressant se trouve menacé. Nous suivons régulièrement les Zones Naturelles Ecologiques Faunistiques et Floristiques inventoriées en 1984.

**ORGANISATION :**

Une réunion mensuelle chaque premier mardi du mois, nous permet de nous retrouver et de décider des actions à mener, conformément aux objectifs définis chaque année en assemblée générale.

De plus, des commissions se répartissent ces actions sous la responsabilité de leur animateur, il faut distinguer :

- la commission faune
- la commission flore, qui s'attachent respectivement à la connaissance de la faune et de la flore,
- la commission "protection des milieux"
- la commission communication, elle élabore des actions pour la promotion de notre association et de ses activités.

Il faut ajouter à cela des permanences au local le jeudi après-midi et le samedi matin, ouverte à tous.

**COMMENT PARTICIPER ?**

Vous pouvez simplement participer aux sorties ou alors, vous inscrire dans une des commissions de votre choix. L'adhésion est importante, elle représente en premier lieu un soutien et un encouragement à poursuivre notre travail.

Cotisation spéciale : 60F

Cotisation simple : 100F

Cotisation familiale : 150F